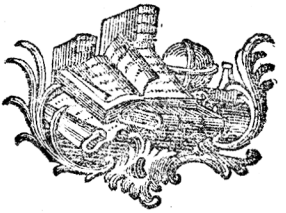
JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

1. AOÛT 1793.

Neque te ut miretur turba, laborem
Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10, l. 1.



A MAESTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-Libraire, sur le Vrythof.

Et se trouve à LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur-Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine.

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

1. Août 1793.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Précis du Siecle de Paracelse. Par M. Joyand, docteur en médecine de la faculté de Besançon, médecin de l'hôpitale militaire de Brest. Tome premier. A Paris, chez Didot jeune, Barrois l'aîné, Barrois jeune, 1787. In-8vo. de 742 pag. Prix 8 liv. br. (j'ignore s'il a paru un second tome : il n'en existoit pas encore en 1789).

En disant un mot de cet ouvrage dans le Journal du 15 Juillet 1788, p. 412, je me proposois d'y revenir dans un moment de loisir qui ne s'est pas présenté plutôt. La singularité de l'objet me paroissoit demander une

mention un peu plus étendue. Le nom de Paracelse ne prévient pas en faveur des idées de l'auteur, dont l'imagination paroît à peu-près aussi exaltée, je ne dirai pas dérangée, que celle de l'homme qu'il prend pour maître; sa confiance en ses systêmes qu'il nous donne comme des découvertes ressuscitées, est si grande qu'il la fait perdre à ses lecteurs; sa maniere, entortillée & laborieuse, fatigue & rebute l'attention : avec cela il y a des observations qui peuvent intéresser les sciences, & conduire sinon à des résultats, du moins à des doutes raisonnables.

Une introduction de 76 pag. ouvre ce gros volume. M. Joyand y fait la diatribe la plus sanglante contre la médecine, telle qu'on la pratique aujourd'hui, & M. Joyand est médecin lui-même. Que doivent donc penser de la médecine ceux qui ne sont pas initiés dans ses mysteres? L'autorité d'un adepte ne peut que les confirmer dans leurs idées. » Les anciens, » dit-il, n'avoient qu'une chimere; encore ce » monstre n'étoit composé que de trois espe- » ces, lion, chevre & dragon : ils étoient plus » heureux que nous; *entrez seulement dans* » *la boutique d'un apothicaire.* Loin de s'op- » poser aux efforts de celui qui l'extermine, » toute la Lycie désolée par les ravages du » monstre, faisoit des vœux pour que Belle- » rophon fortît vainqueur du combat ». Mais que substitue M. Joyand à la médecine telle qu'elle est pratiquée par les gens de cette profession : tout uniment le magnétisme animal, sorti peut-être pour la premiere fois du cer-

veau creux de Paracelſe, & que vraiſemblablement M. Meſmer eſt allé déterrer dans ſes écrits. Cependant le magnétiſme animal n'a été, n'eſt & ne ſera jamais un véritable moyen de guériſon. Paracelſe l'a bien éprouvé, malgré ſes jactances & ſes prédictions. Mais cet empirique ſe piquoit de magie, & a été conſtamment regardé comme attaché à cette criminelle folie par ſes contemporains & les ſavans des ſiecles ſuivans. Kircher dans ſon *Mundus ſubterraneus* nous donne ſur ſon compte des renſeignemens curieux & poſitifs. Le ton même que prenoit l'extravagant docteur, marquoit aſſez qu'il prétendoit avoir des connoiſſances & des ſecrets que la raiſon & l'étude ne donnent pas aux hommes les plus ſpirituels (*a*). Gravement aſſis dans ſa chaire, à la premiere leçon, il fit brûler les œuvres de Galien & d'Avicenne.... *Sachez*, diſoit-il, *médecins, que mon bonnet eſt plus ſavant que vous, que ma barbe a plus d'expérience que vos académies; Grecs, Latins, François, Italiens, je ſerai votre roi.* Or dans un tems où la marotte de la magie a repris avec une force étonnante, & par une contradiction digne du ſiecle, dans le ſein même de l'incrédulité,

(*a*) On ſait qu'il pouſſa l'extravagance & l'impiété au point de prétendre perpétuer l'eſpece humaine par la chimie, & ſubſtituer l'alembic au grand ordre de la nature. Son récit, plein de contradictions, d'un fanatiſme mêlé d'impiété & d'hypocriſie, a excité la riſée & la pitié des plus groſſiers matérialiſtes. Voyez le *Catéch. Phil. n.* 61.

il n'est pas étonnant que les idées de Paracelse aient été remises en vogue & en pratique par les Mesmer, les Cagliostro, les Joyand &c (*a*); il est plus difficile de comprendre comment des gens très-éloignés d'un telle subversion ont pu regarder comme des moyens de santé, des opérations qui de leur nature devoient être ou nuisibles ou inutiles. (*b*)

Cependant quand ce même homme, qui se livre si confidemment aux rêveries de Paracelse, qui en prend par fois la contenance & le ton, qui réunit le langage de Lucrece à celui de Mesmer & de Spinosa; propose son

---

(*a*) Magie évidente de ces prétendues guérisons, 1 Octobre 1788, p. 176. — Différence de ce qu'est le magnétisme en physique, *ibid*, p. 177. — Magie reconnue par Mirabeau, qui y rapporte la *médecine universelle* de Paracelse & de Jean Aubry, 15 Mai 1789, p. 91. — Passage d'Archenholtz *ibid.* 89. — Vues diverses, art. FAUSTUS dans le *Dict. Hist.*

(*b*) Les *courans magnétiques*, les *fluides animateurs* (de quelque maniere qu'on les envisage) portent le mal comme le bien, la maladie comme la santé; & qui ne sait que la corruption est tout autrement communicative & propageante que la salubrité? Un corps sain n'a que des émanations tranquilles & imperceptibles, mais rien n'égale la causticité muqueuse & rongeante d'un corps corrompu. ——— Quel magnétisme animal procure une santé parfaite & durable à tant d'hommes isolés, sobres, laborieux? La vertu, la bonne conscience, un raisonnable & religieux contentement, ces grandes sources de la santé, seroient-ils des courans du magnétisme animal?

ſyſtême ſur le méchaniſme de l'univers, quand il raiſonne ſur les effets de la lumiere, de ce grand & magnifique agent & ornement de la nature, on ne peut lui refuſer toute attention. C'eſt cet immenſe & brillant fluide qu'il prétend ſubſtituer à l'attraction, & à tous les moyens imaginés par les plus fameux phyſiciens pour faire aller le monde comme il va. Avant d'élever ſon édifice, il renverſe celui des autres; & l'on ne peut diſconvenir qu'il ne le faſſe avec un ſuccès complet. Il prouve, on peut le dire, péremptoirement que jamais l'attraction ne fera parcourir une ellipſe aux planetes & aux cometes (*a*), qu'elle n'élevera point les eaux

(*a*) Voyez les *Obſervations philoſophiques ſur les ſyſtêmes*, N. 37. J'ai vu des phyſiciens, autrefois zélés attractionnaires, convenir que ce point étoit phyſiquement démontré, & que tout ce que les Newtoniens, nommément M. de la Lande (*Aſtron.* t. 3. p. 549), avoient diſſerté là-deſſus, étoient des argumens *a poſteriori* qui tendoient à expliquer ou repréſenter le cours elliptique des planetes par *des angles & des rayons vecteurs* &c; mais qu'aucun ne prouvoit qu'effectivement ce cours devoit avoir lieu. „ Sans doute, a dit un homme d'eſprit, avec „ des figures & des termes de géométrie, on peut „ expliquer des effets phyſiques, mais on ne peut „ pas les produire. Donner pour cauſe du mouvement rétrograde d'une comete, la petiteſſe de „ l'angle qu'elle forme avec un rayon intellectuel, „ à un certain point de ſa révolution, c'eſt préciſément comme ſi en voyant tourner un carroſſe „ à l'entrée d'une rue, on diſoit qu'il tourne parce „ que l'angle qu'il forme avec la maiſon du coin, „ devient plus petit. Il eſt vrai que l'angle ſe reſ-

de la mer pour nous donner le ſpectacle du flux & reflux (*a*), qu'elle précipitera la lune ſur la terre lorſqu'elle ſera en *oppoſition* (*b*); &

„ ſerre, mais c'eſt parce que les chevaux forcent „ la voiture à changer de direction : la variation „ de l'angle eſt un effet & non pas une cauſe. Il „ faut toujours aſſigner pour la planete, comme „ pour le carroſſe, la puiſſance qui après l'avoir „ fait rouler d'A en B, la repouſſe avec la même „ vîteſſe de B en A „.

(*a*) Nous avons vu ailleurs que les attractionnaires étoient ici confondus par deux obſervations auſſi ſimples en elles-mêmes qu'évidentes dans leur réſultat *. M. Joyand appuie principalement ſur la prépondérance du ſoleil, qui, ſi l'attraction avoit lieu, devroit bien plutôt produire ce phénomene que la lune. „ Les attractionnaires prétendent que la force „ attractive du ſoleil atteint par de-là les comettes les plus éloignées, juſqu'aux extrémités du „ ſyſtême ſolaire, les retient & les ramene au „ centre commun de gravité. Une attraction ſi prodigieuſe ſurpaſſe tellement la petite attraction „ exercée par la lune, que celle-ci eſt preſque „ nulle en comparaiſon „. Malheureuſement M. J. ne s'apperçoit pas que cette même obſervation ſe tourne décidément contre ſon propre ſyſtême, comme nous allons le voir.

* Obſerv. philoſ. ſur les ſyſt. n. 92.

(*b*) Les réponſes des attractionnaires à cette objection deviennent preſque plaiſantes. „ Dans l'*oppoſition*, dit M. de la Lande, la lune eſt attirée, il eſt vrai, du même côté, & par la terre „ & par le ſoleil; mais la terre qui eſt alors plus „ près du ſoleil, eſt auſſi plus attirée. Donc dans „ cette poſition la terre tend à fuir la lune „. Elle *tend*, ſoit, mais elle ne *fuit* pas. Elle reſte dans ſa place, & la lune a tout le tems de la join-

Aſtron. t. 3, p. 552.

d'autres choſes ſemblables, qu'il ſeroit trop long de détailler ici, & que nous avons déjà diſcutées dans un ouvrage en grande partie dirigé vers ces objets *.

Mais quand M. Joyand, victorieux de ſes adverſaires, a détruit leurs plus précieux ouvrages, qu'il ſe voit avec complaiſance environné de ruines, & travaille à élever ſur les débris des plus fameuſes hypotheſes ſon ſyſtême propre, ſes efforts ſont tout autrement pénibles & bien moins heureux. A la vérité on ne peut diſputer à la lumiere les grandes qualités qu'il lui attribue, & c'eſt à coup ſûr le plus bel & le plus riche inſtrument que l'on puiſſe choiſir pour en faire l'ame d'un grand ouvrage. De plus, par-là même qu'elle eſt encore un profond ſecret; qu'elle ne ſe montre que d'une maniere très-imparfaite; que ſa nature eſt encore un myſtere aux yeux des plus ſavans; que ſon identité ou ſa différence, avec le feu, l'éther, la matiere électrique, magnétique &c, ſont encore un problême; par-là même, dis-je, elle eſt plus propre à ſervir de baſe à un ſyſtême; à raiſon des tâches diverſes qu'un homme ingénieux peut la

* *Observ. philoſ. ſur ſyſtêmes.* Entret. 1 & 2.

---

dre. Quoi, parce que la terre eſt attirée par le ſoleil, elle ceſſe d'attirer la lune? Parce qu'un autre m'entraîne, je ne puis entraîner celui que j'entraînois, & cela dans la même direction? Il paroît tout au contraire que j'acquiere par-là plus de force & d'aiſance. M. de la Lande ajoute naïvement : *Voilà ce que les adverſaires de l'attraction n'ont jamais compris.* Il a bien raiſon.

charger de remplir, & des rôles quelquefois opposés qu'elle peut jouer sous ses différens rapports &, s'il est permis de parler ainsi, selon les différens personnages qu'elle est a même de représenter.

Mais si la lumiere peut servir utilement dans une cosmogenese par les qualites que nous ne connoissons pas, elle sert naturellement mieux encore par celle que nous connoissons. Sa rapidité qui égale celle des esprits, sa splendeur qui réjouit & embellit tout ce qui existe, sa subtilité qui va jusqu'à la pénétration mutuelle de ses parties (*a*), sa légéreté qui lui ôte toute espece de gravité ou de poids, l'inexplicable propriété de porter par-tout l'image de l'objet une fois atteint,

---

(*a*) Comment expliquer autrement ces millions de milliards d'images qui sont portées à la fois dans tous les sens possibles sans choc ni confusion aucune; images toujours prêtes & existantes lors même qu'elles ne sont déposées nulle part. Au moment qu'au fond d'une ample vallée, une vaste prairie est couverte d'une rosée abondante, tous les objets de la circonférence sont peints dans chaque goutte d'eau. Ces images étoient là avant la rosée. Elles sont encore prêtes pour des milliards d'autres miroirs qu'on peut supposer à l'infini, sans qu'aucun puisse manquer de la recevoir.... Ici l'imagination se perd, tous les calculs sont confondus, les notions de la matiere s'effacent..... S'il y a des substances qui ne sont ni matiere, ni esprit, comme Boerhave & d'autres physiciens l'ont cru du feu, que dira-t-on de la lumiere? 15 Juin 1792, p. 253. — *Catéch. Phil.* t. 1, p. 311, N. 181.

la force qu'ont inconteſtablement ſes rayons tant directs que réfléchis (*a*), & tant d'autres avantages, en font certainement l'agent le plus riche & le plus admirable qui ſoit dans la nature.

Lors donc que M. Joyand fait mouvoir les globes céleſtes par l'action de la lumiere, lorſque le ſoleil, frappant les planetes de ſes rayons, les fait avancer dans l'immenſité de l'eſpace; on ne voit pas quel argument on puiſſe raiſonnablement oppoſer à cet effet : mais quand on voit ces mêmes planetes ſe rapprocher enſuite du ſoleil malgré la force impulſive & repouſſante de ſes rayons (*b*), quand on voit

---

(*a*) La ſeule réflexion de la lumiere prouve ſa force. Elle ne peut rejaillir que parce qu'elle a frappé. Elle ſeule rejaillit toujours ſans rien perdre de ſa vigueur, ſon angle de réflexion étant toujours phyſiquement égal à l'angle d'incidence. Que dire de ſon inconcevable viteſſe ? Fait-on tant de chemin, & ſi rapidement, ſans force ?... Si nous ne ſentons pas les traits, nous ne ſentons pas non plus le poids énorme de l'air qui peſe ſur nos têtes. Elle pénetre des blocs de criſtal, ſans en ébrecher ou déranger la moindre particule, & nos groſſieres enveloppes s'appercevroient de ſa répercuſſion ou de ſon paſſage ?

(*b*) C'eſt l'obſervation ſi ſouvent oppoſée à Newton, qui ſe tourne complettement contre le ſyſtême de la lumiere. M. Joyand a beau chercher des ſecours dans les étoiles fixes & dans la rotation de la lumiere, pour ſe tirer de cet embarras. Les étoiles fixes ne ſont pas, à beaucoup près, à portée de lui rendre un ſi puiſſant ſervice, & la lumiere qui agit toujours en ſens direct, ne forme pas de courans orbiculaires où les planetes puiſſent circuler à ſon gré.

la lune éclipsée par la terre, ou la terre par la lune, n'interrompre point leurs courses d'un seul instant; on est obligé de convenir que son hypothese ne se soutient pas mieux que celles qu'il a si avantageusement combattues.

Ses vues sur les autres phénomenes cosmographiques, ne sont pas plus à l'abri d'objections décisives. La théorie newtonienne du flux & reflux disparoît sans doute sous les raisons par lesquelles il la combat : mais lorsqu'à l'attraction il substitue la lumiere, il échoue contre l'observation la plus simple; savoir que la lune en conjonction, c'est-à-dire, lorsqu'elle est sans lumiere respectivement à la terre, a précisément alors la plus grande influence sur les marées. Le secours que M. J., pour sortir de ce cas difficile, cherche dans la couleur *cendrée* de la lune, c'est-à-dire, dans cette foible lueur qui paroît résulter de la lumiere de la terre, & tous les calculs algébriques qu'il accumule pour éclaircir ou embrouiller sa these, ne sont pas de nature à satisfaire un esprit raisonnable. Mais si alors la lune est sans lumiere, le soleil, comme dans tous les tems, jouit de toute la sienne, lumiere immensément supérieure à celle de la lune, & qui par-là devroit élever la mer d'une maniere tout autrement efficace (*a*).

(*a*) C'est exactement le pendant de l'objection que M. J. fait aux attractionnaires, & qui est aussi embarrassante pour lui que pour eux. Il faut voir p. 116, comment il travaille à s'en tirer par des *courans plus ou moins denses, plus ou moins obli-*

Mais si l'application de l'efficace de la lumiere à des objets déterminés, se dément dans un examen sérieux; s'il est impossible d'en faire, comme d'aucune cause physique, un agent universel (*a*), n'en convenons pas moins que cette opinion n'est pas à beaucoup près la plus déraisonnable qu'aient proposé des hommes qui à tout prix ont voulu savoir construire un monde. Il est incontestable d'après la simple notion des propriétés de la lumiere, qu'elle tient une grande & importante place dans la nature. Et ce n'est pas sans dessein que dans la Genese la création en est

---

ques, *des molécules résistantes élastiques*; si le soleil ne leve pas la masse des eaux, c'est que *son action est trop puissante* &c. — Vues sur l'extrême variété des hypotheses relatives aux flux & reflux, *Observ. phil.* N. 29. — art. Euler, dans le *Dict. Hist.* — art. FLUX, dans le *Dict. Géog.*

(*a*) C'est sous terre, c'est dans les endroits où la lumiere ne pénetre pas, que la végétation, que la génération, exercent leurs mysteres.... Ajoutons le peu de changement que produisent les ténebres dans nos corps, dans les plantes, dans les mouvemens & manieres d'être quelconques. Et qu'on ne dise pas avec quelques physiciens, que la matiere lumineuse existe dans les ténebres même & qu'elle est une chose distinguée des corps lumineux (ce que je suis bien éloigné de rejetter *): car il est toujours vrai qu'elle n'est pas en action & en mouvement. Et si la lumiere est la même substance que la chaleur, le fluide électrique, magnétique &c, elle n'est au moins pas alors dans l'état de lumiere, & n'en manifeste aucune propriété.

* Géog. 1783, p. 163.

Dixitque Deus : fiat lux. Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quòd esset bona. Gen. I. 3. 4.

rapportée en premier lieu, & d'une maniere si spéciale & si énergique, qu'un philosophe païen n'a pu s'empêcher d'admirer la sublimité de l'expression de l'auteur sacré (*a*). „ Image de la Divinité, dit un physiologue, „ répandue comme elle dans toute la na„ ture (*b*), elle est certainement un de ses „ principaux agens. Ses rayons sont les seuls „ moyens de communication dans l'espace im„ mense où errent les globes célestes. Sans „ elle l'existence seroit à charge à tout ce qui „ l'a reçue. Sans elle la confusion prendroit par„ tout la place de l'ordre. C'est par elle que la „ vie est semée de charmes, & que l'univers est „ un ouvrage digne de son auteur „. Elle est par ses inexplicables propriétés un emblême qui explique en quelque sorte & rend sensible à l'imagination ce que la foi nous apprend d'un de nos plus grands mysteres (*c*). Enfin,

---

(*a*) Dionysius Longinus dans son *Traité du Sublime*, dont Boileau nous a donné une traduction françoise.

(*b*) Pas tout-à-fait. *Voyez la note pag. précéd.*

(*c*) *Catech. Philos.* t. 3. N. 442, 444. Si un jour je donne une quatrieme édition de cet ouvrage, on y trouvera d'autres développemens encore relatifs à ce point de vue. Car il est certain que la lumiere présente une multitude de phénomenes qui semblent être autant d'emblêmes des merveilles de l'Eucharistie. Sans répéter ceux dont j'ai parlé dans les endroits indiqués, le même objet représenté à la fois dans un grand nombre de corps réflexifs, n'est-il pas une expression pittoresque de la présence corporelle en plusieurs lieux? On a beau dire que ce ne sont que des images;

dans les Saintes-Lettres elle eſt appellée le *vêtement de Dieu* ; elle eſt par-tout le ſymbole de la gloire & de l'éternelle béatitude deſtinée aux juſtes, & de celle de Dieu même (*a*). Les anciens la regardoient comme une divinité & juroient par elle, & c'eſt ſuivant la remarque du Sage une des moins coupables idolatries * :

Per ſidera teſtor,
Per ſuperos, perque hoc cœli ſpirabile lumen.
3. Æneid. 599.

* Sap. 13. *Voyez* THARÉ *dans le* Dict. Hiſt.

---

ces images ſont quelque choſe de réel & de phyſique, & ce ſont les images du même objet individuel. ——— Peut-on prendre une idée plus nette de la préſence Euchariſtique dans chaque parcelle de l'hoſtie, que dans un miroir qui au moment qu'on le caſſe, reproduit autant de fois qu'il y a de picces, l'objet qui auparavant n'exiſtoit qu'une fois dans ſa totalité ? ——— Dans cette fracture, l'objet ne ſe diviſe & ne ſe partage pas, il ne fait que ſe multiplier ſelon le nombre des éclats : il n'eſt ni dégradé, ni ſouillé par les atteintes données au miroir. ——— D'abord produit une fois, puis cent & mille fois, il eſt toujours entier & parfait, comme il eſt toujours exactement le même.... C'eſt ainſi que, ſuivant l'obſervation de Tertullien, la nature facilite l'intelligence des myſteres, en les exprimant par des emblêmes qui ſont à la portée de tout le monde. *Præmiſit tibi naturam magiſtram : ſubmiſſurus & prophetiam, quò faciliùs credas prophetiæ, diſcipulus naturæ.* Lib. de Reſurr. Carn. C. 12.

Tantum eſſe ſub fragmento, quantum toto tegitur.

Nulla rei fit ſciſſura, ſigni tantùm fit fractura.

Sumit unus, ſumunt mille; quantum iſti, tantum ille.

(*a*) *Amictus lumine ſicut veſtimento.* Pſal. 103. *In lumine tuo videbimus lumen.* Pſal. 35. *Qui ſolus habet immortalitatem, & lucem inhabitat inacceſſibilem.* I. Tim. 6.

Idée des horreurs commises à Paris dans les journées à jamais exécrables des 10 *Août*, 2, 3, 4 *&* 5 *Septembre* 1792; *ou nouveau Martyrologe de la révolution françoise. Traduit de l'allemand par un émigré François. On y a joint des faits bien avérés de ces époques funestes, pour servir de matériaux à l'histoire de ce siecle de fer.* A Dusseldorf, chez Perolla; à Liege, chez Lemarié; à Maestricht, chez Cavelier; à Bruxelles chez le Charlier. 1793. In-80 de 40 pag.

S'IL est vrai que l'histoire doit transmettre à la postérité les grands crimes comme les actions de vertu, l'auteur de cette brochure, a rempli cette tâche. Des ames sensibles lui en sauront peut-être mauvais gré : car qui peut sans frissonner, lire ou entendre des récits tels que ceux-ci que nous prenons dans une multitude d'autres du même genre? » Les brigands „ trouverent dans une maison un jeune offi- „ cier Suisse, d'une figure charmante. Ils le „ tirent de cet asile où il étoit caché, & or- „ donnent à son laquais de le friser. Cela „ fait, l'un des assassins donne au valet une „ petite scie, & lui enjoint de couper tout „ doucement & peu-à-peu cette tête frisée, „ en disant : *Cette jolie tête siéra à merveille* „ *au bout d'une pique, & ce seroit dommage* „ *d'en gâter la frisure.* Le domestique s'y re-

fusa

„ fusa & fut mis en pieces. Alors deux femmes scierent tout doucement la tête de l'officier, & la mirent au bout d'une pique. —— Dans la rue Jacob demeuroit un épicier nommé Guénault. Comme le peuple se portoit vers sa maison, il envoya ses enfans dans le voisinage chez un ami. Ces infortunés enfans rencontrerent un grouppe de 30 à 40 jeunes Parisiens, dont le plus âgé n'avoit pas plus de 12 ans. Ceux-ci fondent sur le domestique, le tuent, assomment les enfans à coups de bâtons, & finissent par leur couper la tête avec leurs canifs. Le peuple considéroit en souriant ces jeunes patriotes, battoit des mains & crioit: *Vive la nation!* Les femmes excitoient ces enfans à d'autres meurtres. Guénault & sa femme périrent de la main du peuple. La comtesse de Chévre, demeurant rue du Bacq, fut tuée avec ses cinq enfans, dont l'aîné n'avoit pas onze ans. On commença par égorger ses enfans l'un après l'autre sous ses yeux. Elle soutint cet épouvantable spectacle avec une fermeté presque surhumaine. Saisissant ensuite la tête sanglante du plus jeune, & l'ayant baisée, elle avance d'un pas assuré, tenant à la main cette tête, vers les assassins qui lui coupent d'abord les bras, ensuite la tête. „

Si de pareils tableaux portent l'horreur & la désolation dans les cœurs, le vrai philosophe n'y trouve pas moins un grand fonds de réflexion sur la scélératesse humaine: il découvre la corruption originelle dans une mé-

chanceté dont aucun être vivant n'est capable, & dont l'être raisonnable devroit l'être moins que tout autre, si quelque cause funeste n'avoit flétri ses facultés.

Quelque ample catalogue d'abominations réelles que présente la révolution françoise & sur-tout l'état de sa capitale, on reproche à l'auteur quelques récits exagérés, & des circonstances qui, quoique très assorties à l'esprit des acteurs, ne sont pas néanmoins dans l'exacte vérité des faits. Il est à craindre pour la pureté de l'histoire, que les partisans & agens de la révolution ne prennent l'occasion de nier ou d'exténuer des horreurs réelles, de celles que des informations infidelles leur auront attribuées.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer l'extrême justesse de l'application du texte suivant, mis à la tête de la liste des personnes égorgées dans les différentes prisons, le 2 & 3 Septembre 1792. *Manus vestræ sanguine plenæ sunt. Quomodò facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in eâ, nunc autem homicidæ.* Isai. I. 21. *

* L'auteur s'est trompé en citant Jérémie.

A la fin de l'ouvrage est une *Prophétie de Saint Césaire, évêque d'Arles, mort en* 542, *tirée d'un livre intitulé : Liber Mirabilis.* Elle est conçue en ces termes.

„ Les administrateurs de ce royaume seront tellement aveuglés, qu'ils le laisseront sans défenseurs. „

„ La main de Dieu s'étendra sur eux & sur les riches. „

„ Les nobles feront dépouillés de leurs dignités & de leurs biens. „

„ Le fchifme naîtra dans l'Eglife de Dieu ; il y aura deux époux, l'un vrai, l'autre adultere ; le légitime époux fera mis en fuite. „

„ Il y aura une auffi grande effufion de fang qu'au tems des Gentils. „

„ L'Eglife univerfelle, le monde entier déploreront la ruine & la perte de la plus célebre cité. „

„ La capitale & maîtreffe de la France, les autels & les temples feront détruits. „

„ Les vierges faintes feront outragées ; elles fuiront de leurs monafteres. „

„ Les pafteurs feront chaffés de leurs fieges. „

„ L'Eglife fera dépouillée de fes biens temporels. „

„ Mais on verra paroître l'aigle-noire, & le lion, arrivant des pays lointains. „

„ Malheur à toi, ville opulente ! tu te réjouiras de tout ; mais la fin viendra. Malheur à toi, ville de philofophie ! tu te verras foumife. „

Si cette prophétie exifte, que l'enfemble en foit tel, & qu'elle puiffe, vu les autres matieres dans lefquelles elle eft peut-être enclavée, fe rapporter au tems préfent, on ne peut difconvenir qu'elle ne foit remarquable. J'ai dit ailleurs ce qui m'empêchoit d'en croire l'authenticité (15 Fév. 1793, p. 319).

Instruction aux Catholiques, sur les causes de la révolution, & les moyens d'en arrêter les progrès. Suivie du Discours sur la délivrance de la ville de Maestricht. Quatrieme édition, revue, corrigée & augmentée par l'auteur.

Quomodò facti sunt in desolationem? Subitò defecerunt: perierunt propter iniquitatem suam. Ps. LXXII. ℣. 19.

A Maestricht, de l'imprimerie de P. L. Lekens. Se trouve à Bruxelles, chez le Charlier, 1793. In-8vo de 45 pag.

CETTE nouvelle édition d'un ouvrage justement recherché *, est précédée d'un discours très-bien raisonné sur l'influence que les huguenots & les Jansénistes ont eu dans les forfaits de la révolution de France; l'auteur montre la distance qu'il faut mettre entre ces factieux, & les loyaux protestans des autres pays, qui tenant aux principes généraux du Christianisme, détestent comme les catholiques, les atrocités des hypocrites & des athées *. Il fait voir encore que l'édit de Tolérance, ouvrage d'Ignominie Loménie, n'est pas un édit de liberté de conscience accordée aux huguenots, liberté dont ils ont toujours joui, mais un édit d'indifférentisme absolu qui s'étend jusqu'aux *non chrétiens*. „ Idolatres, „ mahométans, déistes, athées, personne „ n'est excepté dans ce systême d'indifférence générale; & sous le masque de cette

* 15 Mars, p. 418.

* 1 Fév. 1792, p. 184.

„ indifférence même on découvre l'esprit de
„ prédilection pour l'erreur qui l'a dicté. „

Le *Discours sur la délivrance de la ville de Maestricht* *, qui se trouve aussi réimprimé ici, est accompagné de nouvelles notes intéressantes. Nous en citerons quelques-unes, d'autant plus volontiers que nous pouvons personnellement en garantir la vérité. * 1 Mai, p. 3.

„ On a pu observer, depuis le commencement de cette guerre, une espece d'alternative, assez réguliere, d'intrépidité & de terreur panique, du côté des François rebelles. Le courage étonnant qu'ils ont montré en plusieurs occasions, les succès qu'ils ont eus, malgré la confusion & l'indiscipline qui regnent parmi eux, ne permettent pas d'attribuer aux seules forces humaines les derniers avantages des Alliés. Ils conviennent eux-mêmes que les patriotes ne sont point des lâches. „

„ D'un autre côté, la frayeur qui s'est quelquefois emparée de ceux-ci, nous prouve qu'ils ne doivent point rapporter leurs conquêtes aux seuls efforts de leur fanatisme. La Providence, qui leur ôte ou leur donne le courage, a ses desseins, qu'ils exécutent sans le savoir. Ils fuient, ou se battent bravement, selon qu'elle veut que leur lâcheté ou leur bravoure serve à châtier, à éprouver, ou à sauver les peuples & les villes. Tandis que les Impériaux ont fait des progrès si rapides dans les Pays-Bas, & que les Espagnols ont pénétré en France, il est remarquable que les autres armées n'ont point encore pu, quelle qu'en soit la raison, chasser les patriotes de Mayence, de la Savoie, ni du comté de Nice. „

„ Il est affligeant, de voir des chrétiens se tourmenter sans cesse à prédire, & à expliquer les événemens par les seules combinaisons de la politique humaine. Il est plus affligeant encore, de voir

que les plus folles spéculations, démenties chaque jour par des circonstances plus étonnantes les unes que les autres, ne détrompent personne & que l'on persiste à s'aveugler. Quand reconnoîtrons-nous donc l'action de la Providence dans les choses de ce monde, si nous ne l'y voyons pas aujourd'hui? Quand dirons-nous avec un général fameux du peuple Juif : *Facile est concludi multos in manus paucorum : non est differentia in conspectu Dei Cœli liberare in multis & in paucis, quoniam non in multitudine victoria belli.* „

„ Le vent fut si violent sur-tout pendant trois jours, qu'une des circonstances les plus admirables, est que la ville n'ait point été consumée par les flammes. Le feu ayant pris à une maison remplie de paille & de foin, on crut que tout le quartier alloit être embrasé. Les maisons contiguës ne furent pas même endommagées. „

„ D'après le calcul approximatif, le plus modéré, des commandans de l'artillerie, on peut assurer que les patriotes ont jetté sur la ville 6000 bombes, la plupart d'un très-gros calibre. Suivant l'état remis à l'hôtel-de-ville, le nombre des personnes tuées durant le siege, militaires, bourgeois, hommes, femmes & enfans, est de 21. Celui des soldats & autres peu griévement blessés de 32. Le procès-verbal, dressé par ordre du magistrat, atteste qu'il y a eu 721 maisons endommagées, dont 120 le sont considérablement. De plus 16 églises, ou couvens dont 4 ont beaucoup souffert. On voit donc d'un côté six mille bombes : de l'autre 21 personnes qui ont péri; encore y a-t-on compris 4 gentilshommes François, tués dans une sortie avant le commencement du bombardement. Il n'y a donc réellement que 17 personnes qui aient péri par les bombes. „

„ Les 6000 bombes ont ruiné 120 maisons, car les 600 autres ne le sont pas. Elles ont souffert de dégâts peu considérables. C'est beaucoup sans doute;

c'eſt trop en ſoi ; mais qu'eſt-ce en le comparant à ce que nous aurions dû éprouver, ſi les deux tiers, ſi la moitié, ſi même le quart ou le ſixieme des bombes eût fait ſon effet naturel. On ſe rappelle que la ville n'étoit point dépavée, que les rues furent auſſi fréquentées, plus même, que dans un tems ordinaire : que les caves dans leſquelles il y avoit quelquefois juſqu'à 30 & 40 perſonnes entaſſées, ſouvent davantage, n'avoient point de voûtes aſſez fortes pour garantir de la bombe : que deux ou trois qui y euſſent fait exploſion, auroient tué ou bleſſé, plus de monde qu'il n'en a péri durant tout le ſiège. Les effets de leur chute & de leur exploſion ſont ſi ſurprenans, & ſur-tout ſi multipliés, qu'ils ſont incompréhenſibles. Il en eſt entré une par le ſoupirail d'une cave, elle eſt reſſortie auſſi-tôt par la porte, quoiqu'elle fît un angle avec le ſoupirail : elle n'a bleſſé perſonne. Une autre a fondu de l'argent dans un coffre, ſans mettre le feu à l'appartement. On montre trois gros écus de France, tout noircis, à demi fondus & collés enſemble. Il n'y reſte preſque plus aucune trace d'empreinte, ſinon l'an 1789, qu'on y lit encore, très-diſtinctement. ——— Il eſt tombé des bombes ſur l'égliſe de Notre-Dame & des Dominicains, ſans que ceux qui y prioient alors, aient été bleſſés des éclats, ni des décombres des voûtes, dont ils furent couverts. On en a vu revenir, comme à heure marquée, ſur les mêmes maiſons & paſſer préciſément par les mêmes trouées, ſans cauſer de nouveaux dégâts. Ce fait eſt arrivé pluſieurs fois chez les Dominicains. ——— Une bombe a éclaté dans une ſalle où étoit M. le curé de S. Pierre avec pluſieurs amis. Les tables, les chaiſes, les glaces, les porcelaines, tout fut mis en pieces, & perſonne ne fut effleuré. La même choſe eſt arrivée dans une chambre, qui n'avoit pas 12 pieds en quarré, où écrivoit un gentilhomme d'Anjou. Sa table & ſa chaiſe furent briſées, le plancher en-

foncé, sans qu'il eût aucun mal. ——— Un maréchal de camp âgé & goutteux, M. le comte de T., alloit se mettre à table : à l'instant arrive une bombe qui rompt la béquille sur laquelle il s'appuyoit. Il est renversé par terre, ses sourcils brûlés, sa chaîne-de-montre emportée, la montre elle-même aplatie dans sa poche & brisée comme avec un marteau ; & ni lui, ni 15 à 16 personnes, renfermées dans la même salle, n'ont eu d'accident. „

„ Je cite ces traits au hasard. Il y en a mille de ce genre. Chaque famille, presque chaque habitant a son anecdote particuliere. J'écris à Maestricht & j'invoque la notoriété publique, en formant le vœu pour qu'un homme zélé, & qui en aura le loisir, recueille avec soin tous ces faits avérés, tandis que la mémoire en est si fraîche. Rien ne seroit plus propre à nourrir la piété & à ranimer la confiance en la Providence divine. Si un passereau ne tombe pas sur la terre sans la volonté du Pere céleste, comment penser, quand on a de la foi, que tant d'événemens extraordinaires n'aient pas été dirigés par une volonté spéciale de celui dont la *sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & qui dispose tout avec douceur* pour nous attirer à lui. „

Schilderung der neufränkischen apostel in Strasburg &c. *Portraits des nouveaux apôtres François dans la ville de Strasbourg, Jean-Jacques Kämmerer, Thaddée-Antoine Dereser *, & Charles-François Schwind.* 1792. Broch. de 112 pag. Prix 15 s.

L'AUTEUR de ces *Portraits* déplore les ravages que font les faux apôtres dans la capitale de l'Alsace, & exhorte les bons habitans

de cette province à se tenir en garde contre leurs embuches & leurs faux principes. Il gémit que l'Allemagne ait fourni à la France tant de faux docteurs, sortis particuliérement des écoles des métropolitains & des couvens de leur diocese, où le schisme ourdi depuis 1786 dans le congrés d'Ems, avoit préparé les esprits à seconder celui de France. Le contraste du clergé de ces deux grandes régions forme en ce moment un spectacle bien étonnant. En France, toute la Religion détruite, & le clergé triomphant par sa foi & son sang de toutes les attaques de l'impiété. En Allemagne la Religion encore subsistante, florissante même, dans ses dehors, abandonnée en quelque sorte ou même trahie, par ses principaux pasteurs, travestie & outragée dans les écoles publiques, dans les chaires même de prédication, dans l'intérieur des cloîtres, & souffrant toutes sortes d'insultes dans ses dogmes & sa discipline. A quelles alarmes ne doit pas se livrer l'observateur chrétien qui, se tournant vers l'avenir, se demande à quoi se réduira la foi chrétienne chez un peuple dont l'instruction est corrompue à ce point, & qui là où il se fortifioit autrefois & se nourrissoit des vérités de la foi, ne trouve presque plus que des sources de séduction & d'erreurs !

Cependant gardons-nous de généraliser ce tableau. Si la plupart des universités sont infectées, si un grand nombre de Religieux se sont rangés parmi les philosophes du jour, si tout ce qui tient plus ou moins au conventicule d'Ems, fait à l'Eglise catholique une guerre

acharnée; l'Eglise d'Allemagne n'est pas sans défenseurs; elle ne manque pas d'hommes d'une doctrine pure, & d'un zele ardent pour la répandre. Si dans la capitale de l'empire un certain Wittola & d'autres écrivassains déclament avec fureur contre le Pape, portent jusqu'aux nues la constitution françoise, font des annales de l'Eglise un dépôt de mensonges & d'injures; des hommes respectables y élevent avec courage la voix en faveur de la vérité, & confondent l'imposture avec une force digne de l'éloquence chrétienne (*a*). La ville d'Ausbourg fournit un grand nombre de bons livres, formellement dirigés contre les erreurs modernes: l'enseignement y est en général pur & orthodoxe. Plusieurs Religieux, dans différentes provinces, réparent autant qu'il est en eux, les scandales de ceux qui avec l'esprit de leur état ont perdu la foi catholique. L'ordre de S. François, particuliérement les Récollets, fournit encore un bon nombre d'écrivains sages & zelés contre les nouveautés. Et si le bon esprit des princes se tournoit comme il le doit, ne fût-ce que par des considérations politiques, vers la ref-

---

(*a*) Témoin le sermon *Von den falschen propheten dieser zeiten* (sur les faux prophetes de ce tems), prononcé dans l'église cathédrale par M. Joseph Schneller. Ce discours où tous les artifices des nouveaux philosophes & leur hypocrisie sont supérieurement dévoilés, a été imprimé sur les instances des personnes les plus respectables, à Vienne, chez André Schmit, 1792.

tauration de l'ancienne foi en Allemagne, leurs efforts feroient couronnés d'un plein fuccès.

Scriptura facra contra incredulos propugnata. Auctore Laurentio Veith, S. Theologiæ doctore, ejufdemque in lyceo catholico Auguftano profeffore publico & ordinario. Pars fexta. *Ausbourg, chez les freres Veith*, 1793. 1. *vol. in-8vo. de* 330 *pag.*

Il n'eft guere poffible, comme nous l'avons déjà remarqué *, de commenter l'Ecriture-Sainte d'une maniere plus folide & fur-tout plus affortie à un tems, où la fuffifance & l'ignorance des prétendus hermeneutes, unies à une philofophie manifeftement impie, travaillent à faire de ce divin dépôt de la révélation, un enfemble d'affertions ridicules & ineptes. Cette partie de l'ouvrage, qui regarde les prophéties, eft particuliérement précieufe, en ce qu'elle met dans fon plein jour un des grands motifs de crédibilité, motif qui déconcerte fi étrangement les raifonneurs incrédules, qu'ils ont été obligés de fuppofer que les prophéties avoient été faites après les événemens. C'eft particuliérement le fubtil Porphyre & le matériel Spinofa, qui fe font vus reduits à ce fubterfuge puéril à l'égard des prophéties de Daniel, qui fans doute devoient étrangement embarraffer des hommes qui ne connoiffoient point les lumieres de l'efprit divin, auquel tous les tems font préfens, & tous les

* 15 Août 1791, p. 586. — 15 Mai 1792, p. 194.

événemens connus avant que leur époque soit arrivée. L'auteur fait voir la balourdise de ces raisonneurs par sept observations différentes, dont une seule suffit pour mettre leur systême au néant. (*a*)

(*a*) Dans une de ces observations il est dit que la plus grande partie du livre de Daniel est écrit en langue hébraïque. Cette assertion m'ayant donné quelque surprise, j'ai eu recours à mes anciens *adversaria* (car c'est où j'en suis réduit en fait de livres); j'ai trouvé par-tout que Daniel étoit écrit en chaldaïque, & que pour éviter toute équivoque, à raison du caractere chaldaïque substitué après la captivité au caractere hébraïque, j'avois mis dans un endroit : *Daniel & Esdras sont écrits en langue & en caracteres chaldaïques, ainsi que Judith & Tobie.* J'en avois même fait un argument contre ceux qui prétendent que le Pentateuque & autres livres antérieurs à la captivité, & prétendûment perdus durant cette catastrophe, avoient été recomposés par Esdras. J'observois qu'Esdras les auroit recomposés en langue chaldaïque, devenue plus familiere aux Juifs & dans laquelle sont écrits les livres qui portent son nom, ainsi que celui de Daniel. Je croyois donc être bien sûr de mon fait. Cependant notre auteur n'avance pas lestement la chose, il l'écrit dans tout le détail desirable, désignant expressément ce qui est en hébreu & ce qui est en chaldaïque. „ Scriptus est hic liber ab ipsomet Da-
„ niele, & quidem hebraicè ab initio usque ad
„ capitis secundi versum quartum. In medio autem
„ hujus versûs, nimirùm post illa verba : *Respon-*
„ *deruntque Chaldæi regi syriacè* (*id est chaldaicè*)
„ incipit Daniel chaldaicè, & hâc linguâ pergit
„ usque ad finem capitis septimi. Reliqua quinque
„ capita sunt hebraicè scripta : atque huc usque

Les deux livres des Machabées, occupent la fin de ce volume, & reçoivent aussi sur plusieurs

---

„ textum hebraicum libri Danielis habemus. Cæ-
„ tera quæ sequuntur usque ad finem libri, id est,
„ ultima duo capita de Theodotionis græcâ editione
„ translata sunt „. Dans mon embarras je recours à ma bible, à la tête de laquelle sont quelques fragmens de S. Jerôme, dans l'un desquels il est dit : *Sciendum quippè est Danielem maximè & Esdram, hebraicis quidem litteris, sed chaldæo sermone conscriptos.* Me voilà condamné par S. Jerôme quant à ce que j'ai dit des lettres chaldaïques, & notre auteur l'est quant à la langue. J'en conclus que cela est difficile à débrouiller. Il faut croire que les idées des hermeneutes touchant les lettres & les langues hébraïques & chaldaïques, ne sont pas bien affermies. Je me souviens d'avoir lu que Buxtorf & les défenseurs du texte hébreu prétendoient que ce que nous appellons caractere chaldaïque, est véritablement le caractere hébraïque (ce qui cependant paroît absolument faux). Enfin dans le même passage de S. Jerôme, dont je viens de parler, je trouve quelque chose qui me confirme dans ma conjecture sur l'incertitude & la mobilité des notions dans cette matiere. On diroit presque que le S. docteur avoue lui-même qu'il n'y entend pas grand chose. *Cùm me in linguæ hujus pistrinum reclusissem, & multò sudore multoque tempore vix cœpissem anhelantia stridentiaque verba resonare, & quasi per cryptam ambulans, rarum desuper lumen aspicerem, impegi novissimè in Danielem, & tanto tædio affectus sum, ut desperatione subitâ omnem laborem veterem voluerim contemnere. Verùm adhortante me quodam Hebræo & illud mihi crebriùs in suâ linguâ ingerente : Labor improbus omnia vincit* (ici mon exemplaire est défectueux & le sens tronqué) : *& qui mihi videbar*

Præfat. in Dan.

points remarquables des éclaircissemens importans. On voit que l'auteur a bien lu les ergoteurs modernes & leurs impuissantes sorties contre les Livres-Saints, il en saisit les objections avec autant de justesse qu'il les repousse avec vigueur.

---

sciolus inter Hebræos, cœpi rursùs esse discipulus chaldaicus. Et ut verum fatear, usque ad præsentem diem magis possum sermonem chaldaicum legere & intelligere quàm sonare. Hæc idcircò refero ut difficultatem vobis Danielis ostenderem.... Me voilà à bout de ma science chaldaïque & hébraïque, & je ne sais pas plus à quoi m'en tenir, que lorsque la premiere idée de cette affaire m'est venue.

Histoire de l'institution de la fête du S. Sacrement. Par le P. Hyacinthe de Montargon, Augustin, prédicateur du Roi. A Paris, chez la veuve Lottin; à Bruxelles, chez le Charlier *. 1 vol. in-12. de 484 pag. Prix 2 liv.

NOUS avons une Histoire de la fête du S. Sacrement par le P. Jean Bertholet, beaucoup plus ample, & imprimée in-4to. avec figures. Celle-ci, plus abrégée, a néanmoins ses avantages propres, l'auteur y ayant joint de solides réflexions, & le texte latin & fran-

---

* *Le même libraire se trouvera avec un assortiment de livres le 2 Août à la foire de Gand, & successivement à celles de Louvain, Nivelles & Mons.*

çois de l'office par lequel l'Eglise célebre cet auguste mystere de nos autels, tant selon le rit de Rome que celui de Paris.

QUOIQUE la lettre suivante qui m'a été adressée depuis peu, soit anonyme; comme j'ai des raisons de croire qu'elle est d'un homme respectable, que le contenu en est d'ailleurs vrai & peut être utile, j'ai cru devoir lui donner de la publicité.

Monsieur l'Abbé a rendu service à la Religion, en faisant réimprimer le Nouveau-Testament, du P. Lallemant.

J'ai lu à l'âge de seize ans la Vie de J. C. par le P. de Montreuil, 3 vol. in-12. Cette lecture me procura alors un plaisir, dont rien n'a effacé le souvenir. Je n'ai retrouvé cet ouvrage nulle part (a)

Si M. F. tomboit sur un exemplaire,

(a) Rien ne doit m'empêcher de convenir que vers la même époque, le même ouvrage a fait sur moi la même impression. C'étoit en 1754; depuis ce tems je n'ai pas non plus rencontré cet ouvrage, qui est une histoire suivie & une excellente concordance des quatre Evangiles. Le texte de la Vulgate est en marche, & sert de sanction à la narration de l'auteur, qui est pleine de dignité & d'onction. Il ne faut pas croire cependant qu'il puisse remplacer l'ouvrage du P. Lallemant, sur-tout pour les ecclésiastiques & les théologiens. Les deux ouvrages sont aussi différens par leur nature & leur but adéquat, que par leur étendue respective.

& que les impressions de ma tendre jeunesse méritassent l'approbation d'un âge mûr ; je propose au zele de M. l'Abbé une nouvelle édition d'un livre, plus à la portée du commun des lecteurs & des acheteurs, que celui dont il vient d'enrichir le public chrétien. (a)

J'ai eu plusieurs fois entre les mains une Vie de J. C. par M. le Tourneur : elle se vend par-tout (b). *Le volume est petit. Mais je l'ai trouvé si long, que ni moi, ni les jeunes personnes à qui je le conseillois, n'en avons pu lire la moitié. Et pourtant J. C. est bien aimable.* (c)

(a) Quelque rare que soit devenu l'ouvrage, il doit s'en trouver encore des exemplaires, sinon chez les libraires, au moins chez des particuliers dont quelqu'un voudra sans doute bien céder le sien pour une réimpression qui promet des fruits précieux. J'annoncerai volontiers la chose quand elle se fera, mais je n'y puis donner aucun soin, ni tâcher d'y engager les imprimeurs avec lesquels j'ai des rapports, & qui sont en ce moment occupés à d'autres objets.

(b) Les ouvrages de gens de parti ne manquent jamais de circulation : autant d'initiés, autant de mains qui les poussent dans le monde, tandis que les même mains repoussent les autres.

(c) Observation constamment vérifiée, dans les ouvrages d'ailleurs orthodoxes, des hommes de secte. Voyez les articles ROQUES, BARRAL, LABADIE, KEMPIS, PASCAL, dans le *Dict. Hist.*

NOUVELLES

NOUVELLES POLITIQUES

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le* 18 *Juin*). Le sieur Descorches est arrivé en cette capitale ; mais la Porte, pour ne pas donner aux puissances étrangeres le moindre soupçon de lui avoir accordé quelque considération diplomatique, ne lui a point permis d'aller se loger à Pera, qui est le quartier ordinaire des agens & de la plupart des Francs ; il a dû s'établir à Galata, comme dans le quartier le plus éloigné de la résidence des ministres & agens étrangers. Sa suite est composée de 6 personnes, parmi lesquelles se trouvent 2 domestiques, 1 valet de chambre & 1 dragoman qui est le fils du consul de France en Dalmatie. A son arrivée il ne lui a été permis de paroître en public qu'en qualité de simple négociant, & on lui a fait annoncer qu'à la premiere plainte qui auroit lieu contre lui, on se verroit obligé de le faire partir sans explication ultérieure. Il a pris son logement dans la maison d'un négociant françois nommé *le Bœuf*, qui prend le titre de député de la nation Françoise, titre que ses partisans lui ont donné & que personne ne lui refuse, parce qu'il ne donne de la jalousie à personne. Les dragomans qui avoient servi sous le ministere

de M. de Choiseul-Gouffier, & qui au mois d'Avril dernier avoient donné leur démission, se sont gardés jusqu'ici de paroître chez le négociant Descorches, dans l'incertitude où ils sont de la fin que prendra la révolution du royaume de France. Descorches a commencé par faire le tableau le plus riant des affaires de la nouvelle république, dans tous les cercles où il s'est trouvé; mais on lui a ri au nez dans ceux même qui étoient tout composés de révolutionnaires qui lisent les feuilles publiques. Du reste, le ministre de S. H. ne croit point devoir s'endormir sur l'apparition de cet émissaire; il le fait surveiller secrétement; & son hôte même est rendu responsable du moindre désordre qui pourroit survenir, & auquel il auroit pu prendre quelque part, la Porte voulant absolument éviter tout démêlé avec les cours coalisées.

Ces jours derniers le grand-amiral donna les ordres pour le départ d'un vaisseau de ligne & de deux frégates, qui peu de tems après mirent à la voile pour Alexandrie : on prétend qu'il les suivra lui même avec le reste de la flotte, & qu'il ira établir sa croisiere au milieu de l'Archipel, pour faire respecter la neutralité de la Porte-Ottomane à toutes les puissances belligérantes.

RUSSIE.

PÉTERSBOURG (*le* 20 *Juin*). Il est décidé que le jeune grand-duc Alexandre, fils aîné du grand-duc de Russie, ira voyager dans quelques-unes des principales cours de l'Europe.

En conſéquence, la célébration de ſon mariage avec l'aînée des princeſſes de Bade ſera différée juſqu'après ſon retour. La deuxieme de ces princeſſes retournera bientôt en Allemagne. L'impératrice lui a aſſuré une penſion annuelle de 20 mille roubles, ſa vie durant.

L'échange des ambaſſadeurs reſpectifs de notre cour & de la Porte ſur la frontiere a été retardé. Il s'eſt élevé une difficulté ſur l'endroit où la formalité auroit lieu : le miniſtre Ottoman vouloit qu'elle ſe fît vis-à-vis de Bender, où il avoit envoyé ſes équipages : le nôtre avoit pris tous ſes arrangemens pour recevoir l'ambaſſadeur Turc à Dubaſſar. Il paroît qu'on eſt enfin parvenu à s'entendre, puiſque l'on aſſure que l'échange a dû s'exécuter ces jours-ci à Bender.

POLOGNE.

VARSOVIE (*le* 3 *Juillet*). L'accompliſſement des vœux des cours de Pétersbourg & de Berlin relativement au partage de la Pologne, rencontre plus d'oppoſition de la part du roi & de la diete, qu'on ne s'y étoit attendu. Dès le 19 Juin, les miniſtre de Ruſſie & de Pruſſe remirent, chacun ſéparément, mais de concert, une note de la même teneur portant „ que l'ambaſſadeur extraordinaire de „ S. M. l'impératrice de Ruſſie (ou le miniſtre „ de S. M. Pruſſienne) voyant les Etats de „ l'illuſtre république aſſemblés en diete, il „ s'empreſſoit de leur donner à connoître que „ les trois déclarations, qu'il avoit remiſes par „ ordre de ſa ſouveraine le 22 Avril à l'il-

„ lustre confédération, avoient été aussi né-
„ cessaires pour le repos de la république que
„ pour le rétablissement de sa constitution ;
„ & que la réponse qui y avoit été don-
„ née, devoit être ratifiée, aussi-tôt que pos-
„ sible, par S. M. le roi & par les Etats as-
„ semblés „. Ces notes, remises le 19 au soir par Mrs. de Sievers & de Buchholtz, furent lues le lendemain à la diete. Le roi prit aussitôt la parole. „ La teneur, dit-il, de la dou-
„ ble note dont vous venez d'entendre la lec-
„ ture, devient pour moi un motif impérieux
„ de déclarer, que si j'ai accédé à la confé-
„ dération de Tergovice, je ne me suis dé-
„ terminé à cette démarche que dans la per-
„ suasion qu'en vertu de l'engagement, so-
„ lemnellement pris par cette même confé-
„ dération sous les auspices de S. M. l'impé-
„ ratrice de Russie, l'intégrité des possessions
„ de la république seroit conservée. Ce point
„ de vue sous lequel s'annonçoit un nouvel
„ ordre des choses, a, jusqu'à cet instant, été
„ pour moi une regle de conduite, sur la-
„ quelle j'ai dirigé toutes mes démarches.
„ Fidele à ce principe, je regarde aujourd'hui
„ comme un devoir, d'assurer les Etats assem-
„ blés en diete, sous le nœud de la confé-
„ dération, que je persevere & persévérerai
„ jusqu'à la fin, dans la ferme résolution de
„ ne souscrire à aucun démembrement sous
„ quelque prétexte que ce soit. Quant à pré-
„ sent je suis d'avis que nous répondions à ces
„ notes dans les termes les plus modérés, mais
„ qu'en même tems nous fassions valoir avec

„ énergie toutes les raisons légales qui peuvent „ justifier nos réclamations, tendantes à la restitution des provinces qui nous ont été enlevées. Tout nous donne lieu de croire que „ L. M. I. & R., ramenées à leur prudence, „ à leur équité naturelle par la force & la „ vérité de nos représentations, ne pourront „ s'empêcher d'avouer que la nation n'a réellement jamais donné lieu aux imputations „ désavantageuses, qui ont fait regarder à ces „ deux puissances, comme une mesure de „ précaution indispensable, de s'assurer de nos „ provinces „. Ce discours du roi fut applaudi; le conseil de S. M. fut suivi, & le 23 le prince Sulkowski, grand-chancelier de la Couronne, & le comte de Plater, vice-chancelier de Lithuanie, firent remettre aux ministres une réponse signée par eux, portant en substance, „ que la nation étant réunie en diete, se montrera constamment disposée à se prêter à tous „ les arrangemens qui, se trouvant dans le sens „ des traités subsistans, auroient pour but ou „ leur affermissement ou le redressement de „ ce qui auroit besoin d'être rectifié; mais „ que les soussignés sont chargés de témoigner „ en même tems, que la déclaration remise „ à la confédération-générale, au nom de S. M. „ l'impératrice, du 9 Avril, dans laquelle il „ est fait mention du rétrécissement des frontieres de la république, n'est nullement envisagée par les Etats, comme un acte annonçant une aliénation irrévocable de ses „ provinces; qu'aussi les soussignés ont un ordre exprès d'exposer que la république n'est

» ni ne peut aucunement agir en opposition » à son serment solemnellement émis, sur le » maintien de l'intégrité de ses états, telle » qu'elle a été assurée par les traités, ainsi » que par la garantie des trois puissances voisi- » nes; & que décidée à ne pas donner les » mains à un arrangement quelconque sur cet » objet, elle ne peut qu'en appeller à la » magnanimité de S. M. l'impératrice, comme » à celle des autres puissances voisines, pour » qu'elles daignent ne pas insister sur des pro- » positions d'arrangement, qui emportent avec » elles l'idée de la possibilité d'un assentiment » du côté de la Pologne, d'autant qu'aucun » pouvoir dans l'état, pas même celui de la » diete, n'est suffisant pour détacher telle por- » tion que ce soit, du corps des domaines de » la république, & que même toute transaction » à cet égard n'auroit aucun caractere de lé- » galité ». Les deux ministres étrangers, ayant insisté par de nouvelles notes remises le 24, il fut résolu de nommer une députation pour traiter avec le ministre de Russie, mais séparément & non pas de concert avec celui de Prusse. Le même jour, le roi proposa d'envoyer des ambassadeurs à toutes les puissances alliées de la république, pour en solliciter la médiation auprès des cours de Pétersbourg & de Berlin. Cette proposition, discutée le 24 & le 25, fut agréée le 26, & il fut ordonné aux chanceliers „ d'envoyer sans délai aux cours étran- „ geres, & particuliérement à celle de Vienne, „ des ambassadeurs chargés de leur exposer la „ position critique de la Pologne, & de récla-

„ mer leur intervention, afin que les provin-
„ ces déjà occupées ſoient reſtituées à la répu-
„ blique, en retirant les troupes étrangeres „.
On attend avec impatience le réſultat de ces démarches. Dans la ſéance du 1 de ce mois, la diete a été prorogée juſqu'au 15.

ITALIE.

TURIN (*le 26 Juin*). La campagne contre les François s'eſt ouverte & ſe continue avec ſuccès. L'armée du roi de Sardaigne dans le comté de Nice, attaquée le 9, a remporté une victoire complette. Sa poſition s'étendoit depuis Brelio ſur la Roye juſqu'au mont de Raons. Les François ont marché ſur elle en pluſieurs colonnes : l'une s'eſt portée du côté du Col-de-Brui, en face de Brelio, pour y attaquer directement la gauche de la poſition de la majeure partie de l'armée. Les autres ont cherché à forcer ſon centre vers le Col-de-Bautel & le mont Lantion. Une derniere s'eſt avancée ſur le Col-de-Raons dans l'intention de tourner la poſition par ſa droite, & de couper toute retraite à l'armée en diſpoſant du Col-de-Tende. Tous les poſtes attaqués ſe ſont parfaitement défendus. L'attaque a commencé à 6 heures du matin, & n'a fini qu'à 8 heures du ſoir. Le général Coli, qui étoit à Raons, a reçu l'ennemi avec une vigueur qui lui a fait perdre beaucoup de monde. On évalue à près de 4000 hommes la perte des François outre beaucoup de priſonniers, dont une partie eſt arrivée ici. Nous avons eu de notre côté 6 officiers de tués, entre leſquels le

lieutenant-colonel de Saluces ; la perte totale, tant en tués que blessés & prisonniers, est d'environ 800. L'armée Françoise étoit de 18 mille hommes, la Piémontoise de 10 mille environ. L'ennemi a renouvellé le 12 l'attaque qui a duré 8 heures, & il a été repoussé avec une vigueur incroyable, & une très-grande perte. Le duc de Chablais commandoit en personne. Cette affaire a coûté près de 3 mille hommes aux François, & au plus 200 hommes aux Piémontois. Cette défaite à contraint l'ennemi de se renforcer dans la Savoie aussi bien que dans le comté de Nice, d'où jusqu'à présent ils n'a fait aucune entreprise. Nous apprenons au contraire, que le général Strasoldo, après avoir fait 200 prisonniers près d'Argentiere, étoit entré dans la vallée de Barcelonette, & avoit pris possession des passages qui assurent à la partie de l'armée, que le duc d'Aoste commande dans la vallée de Sura, la communication avec cette autre partie de l'armée aux ordres du duc de Chablais. Cette position avantageuse procure au général Strasoldo le moyen de pouvoir se porter dans cette vallée, en traversant le Var, devant la ville de Nice, dans le même tems où l'autre colonne s'y rendra en longeant la chaussée ; de maniere que l'armée Françoise se trouvera alors resserrée de deux côtés par les troupes alliées, & du troisieme par les flottes combinées. La flotte espagnole est de 44 vaisseaux de ligne, 28 frégates, & un grand nombre de petits bâtimens armés.

ANGLETERRE.

LONDRES (*le* 16 *Juillet*). Le roi passa en revue le 9 de ce mois, le détachement de dragons & celui des gardes à pied, qui avoient ordre de rejoindre l'armée du duc d'Yorck, & qui s'embarquerent le même jour : ils seront suivis d'autres détachemens. S. M. fut reçue au parc & sur toute la route, avec les témoignages les moins équivoques de l'amour de ses sujets. La nation Angloise semble avoir redoublé d'attachement pour son souverain & la constitution établie, depuis que des génies malfaisans ont cherché à répandre la doctrine affreuse, que les peuples peuvent exister sans chefs, sans rois & sans gouvernement, & elle confond par-là les audacieuses espérances des ennemis du bonheur public, qui voudroient substituer à son gouvernement, le regne de l'anarchie & du brigandage.

La Gazette de la cour du 2, contient l'extrait des dépêches reçues du général Ogilvie & du capitaine Affleck qui commande le vaisseau du roi l'*Alligator*, & les transports dans l'expédition contre les isles de St.-Pierre & de Miquelon. D'après ces dépêches, il paroît qu'en conséquence des ordres reçus de l'Europe, cette force consistant en 350 hommes de troupes, partit d'Hallifax le 7 Mai dernier. Comme on avoit raison de croire que les isles se seroient défendues, il fut résolu de les attaquer par mer & par terre en même tems; les Anglois sommerent donc la premiere de ces isles à se rendre; elle demanda une

capitulation qu'on ne voulut point lui accorder. Nos troupes ayant gagné sans opposition les hauteurs de la ville, & se préparant de concert avec l'*Alligator* à l'attaque générale, M. Danurth qui avoit alors la direction de la commune de l'isle, céda à discrétion les isles de St.-Pierre & de Miquelon aux Anglois qui en prirent d'abord possession, ainsi que de toutes les batteries, munitions &c, sans tirer un coup de canon. On remarque que les troupes & habitans ont été traités par leurs vainqueurs, avec cette humanité & indulgence qui distinguent toujours les Anglois. A en juger par la quantité d'armes & de munitions qui y furent trouvées, il paroît qu'on y auroit pu faire quelque résistance, puisque les François avoient commencé à faire des préparatifs & qu'il y avoit dans les deux isles 1502 habitans &c; mais si l'on considere qu'on n'y trouva que 50 hommes de troupes réglées, il auroit été absurde de leur part de résister. Les anti-ministériels se récrient contre la prise de ces places peu importantes. Elles le sont effectivement en elles-mêmes; mais en les considérant comme les seuls entrepôts que les François ont pour exercer leur pêche en morue, il nous est intéressant de les en avoir privés.

Les traités nouvellement conclus viennent de paroître. Le roi de Sardaigne s'oblige à entretenir une force de 50,000 hommes de troupes durant la guerre pour la défense de ses propres états, & à agir contre l'ennemi commun, moyennant que S. M. Britannique

lui accorde pendant cette guerre un ſubſide annuel de 200,000 liv. ſt., & coopere à la cauſe commune par une flotte dans la Méditerranée ; qu'elle s'engage auſſi à ne pas faire la la paix, à moins que la Sardaigne ne ſoit remiſe en poſſeſſion de tous ſes domaines qui lui ont été, ou qui pourroient lui être enlevés. Le traité conclu avec la Ruſſie, d'après lequel les deux puiſſances s'engagent à agir vigoureuſement de concert contre la France, à deſſein de mettre des bornes efficaces à ſon ſyſtême pernicieux, conſiſte en 6 articles. Par le premier, elles s'engagent à ſe ſecourir mutuellement. Le 2me. porte qu'elles ne mettront bas les armes que du conſentement général de toutes les parties contractantes, & lorſqu'elles auront obtenu une reſtitution de toutes les conquêtes ou d'autres compenſations. Par le 3me., elles ferment leurs ports à tous les navires François ; en outre elles s'obligent à nuire en toutes occaſions au commerce des François. Par le 4me, elles s'engagent à ne permettre à aucune puiſſance de commercer avec les François ſous prétexte de neutralité. Le 5me. autoriſe les miniſtres reſpectifs à travailler à un arrangement définitif d'alliance & de commerce. En attendant que cet objet ſoit rempli, elles renouvellent l'ancien traité de commerce de 1766. L'article 6me. fixe à 3 mois la ratification de celui qui a été conclu à Londres le 5 Mars dernier. Le traité tendant à renouveller nos liaiſons commerciales avec la Ruſſie eſt de la même date.

Nous apprenons de Portsmouth le 7 Juillet, que lord Howe mettra incessamment à la voile de la rade de Spithead, avec 10 ou 12 vaisseaux de ligne & quelques frégates. Suivant les lettres de Lisbonne du 23 Mai, la flotte portugaise s'est mise en mer.

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le 17 Juillet*). La suppression du cabinet intime paroît enfin arrêtée, & l'ancien cabinet ne reçoit plus aucune sorte de papiers; il est même fermé. Tous les rapports sont portés au comte de Colloredo, qui les remet à l'empereur, & par ordre ils passent ensuite aux départemens auxquels S. M. juge convenable de remettre l'exécution de ce qui a été résolu. Ce changement sera suivi d'une augmentation de membres dans le conseil d'état : celui-ci a été composé jusqu'à présent de 4 ministres & de deux conseillers, qui, pour ainsi dire, avoient le contrôle de tous les rapports des diverses chancelleries & départemens, tant de la capitale que des provinces : maintenant il s'agit d'y ajouter d'autres conseillers & d'étendre son autorité & sa surveillance.

Toutes nos belles sociétés sont en deuil par le départ de la charmante madame Vigano qui danfoit si bien *. 2000 ducats lui avoient été offerts, si elle vouloit encore tant soit peu remuer ses belles jambes devant les Viennois; mais elle a trouvé la somme insuffisante & est partie pour Pétersbourg. » La perte d'une ba- » taille décisive, dit une feuille périodique, » ne peut inspirer plus de douleur à de bons

* 15 Juin, p. 292.

Gazette de Francfort, n. 114, art.

» citoyens, que la perte de cette danseuse » adorée n'en cause à tous nos galans mes- » sieurs » (*a*). Enfin c'est le pendant du déplorable événement dont parle Horace: de Vienne, 10 Juillet.

Ambubajarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli.

FRANCFORT (*le* 19 *Juillet*). Le siege de Mayence avance tous les jours, & les François sont forcés à abandonner successivement les postes qui en défendent les approches. Les batteries de Zahlbach furent emportées le 6 de ce mois, & Kostheim le fut le lendemain. Toutes les rues étoient jonchées de morts. Trois à 400 François furent faits prisonniers. Les François sont chassés de presque tous les nouveaux ouvrages qu'ils avoient élevés entre Ste.-Croix & Mayence. Les environs du château de la ville, le couvent & l'église de S. Jacques & plusieurs autres édifices sont réduits

---

(*a*) Un contraste bien remarquable avec cette fureur histrionique des Viennois, est la conduite personnelle de l'empereur. Voici ce qu'on lit mot pour mot dans le *Courier du Bas-Rhin*, N. 51. „ L. M. I. „ & l'archiduc Palatin continuent leur séjour au château de Laxembourg, où il n'y a ni spectacle, „ ni chasse, ni aucun autre divertissement public. „ Cette maniere de vivre à la campagne, pour une „ cour aussi brillante que celle de Vienne, est réellement très-édifiante; & le peuple qui est assez „ juste dans ses jugemens, lorsqu'il n'est ni séduit, ni égaré, ni corrompu, n'a pas manqué „ d'y faire attention & de l'admirer. „

en cendres. Le pont de Mayence est détruit, ainsi que quelques moulins sur le Rhin, la maison du commandant, & toutes les habitations qui se trouvoient dans la citadelle. Plusieurs magasins à poudre & le laboratoire sont sautés en l'air. Les Alliés travaillent à la quatrieme parallele. Mayence n'offre aujourd'hui qu'un spectacle de dévastation & d'horreur. Les habitans sont dans la plus grande désolation. Cependant la garnison Françoise & les membres du club persistent à ne point vouloir se rendre. On croit cependant qu'en moins de 8 jours la ville sera au pouvoir des Alliés.

Les évêques de France, réfugiés en Allemagne, ne cessent de faire entendre leur voix, tantôt pour venger la Religion outragée dans leur patrie, tantôt pour consoler & encourager les compagnons de leurs souffrances. Mgr. l'archevêque de Tours vient d'adresser de Dusseldorf, une *Lettre pastorale aux curés, vicaires & autres ecclésiastiques de son diocese, expatriés pour cause de la persécution à laquelle ils se sont dévoués par leur fidélité à la foi*. Nous en transcrirons la fin. „ Je „ ne puis me dispenser de vous ajouter en- „ core une derniere observation. Nos afflic- „ tions ne pesent que sur le présent, instant „ rapide, fugitif, impalpable. Nous pouvons „ avec sérénité vivre par la mémoire dans le „ passé, où nous trouvons la trace consolante „ des sacrifices que nous avons faits à nos „ devoirs : nous pouvons étendre nos regards „ avec confiance dans l'avenir ; que dis-je,

„ dans l'avenir.... dans l'immenſe étendue de „ l'éternité, qui ne nous montre qu'un ré- „ munérateur & que des récompenſes! Notre „ infortune n'occupe qu'un point imperceptible dans notre exiſtence : nos eſpérances „ la rempliſſent dans toute ſa latitude. Quel „ contraſte! nos ennemis bien plus malheu- „ reux, ne peuvent rejetter les yeux en ar- „ riere, ils n'ont à y voir que des profana- „ tions & des forfaits : ils ne peuvent les „ porter dans l'avenir, qui ne leur offre que „ des ſupplices & des vengeances : ils ſont „ reſſerrés par les remords & la terreur dans „ le moment où ils reſpirent. Ah! ce ſont „ eux qui ſont les vrais infortunés; c'eſt ſur „ eux que doivent couler nos larmes; c'eſt „ pour eux que nous devons ſans ceſſe in- „ voquer le Pere des miſéricordes, avec toute „ la ferveur de la charité. „ —— On voit à la tête de cette Lettre un paſſage de S. Bernard ſur les perſécutions eſſuyées par S. Martin de Tours, excellemment applicable à ſon courageux ſucceſſeur & à ſon fidele clergé. *Cæterum perſecutiones quas ſuſtinuit (S. Martinus Turon.) propter juſtitiam, longum eſt numerare, pro quibus omnibus dubium non eſt multipliciter coronari eum, qui quidem, etſi non ſemel effectu conſummatæ paſſionis, ſed toties martyr fuit affectu devotiſſimæ voluntatis.* „ Il „ ſeroit long de compter les perſécutions que „ la défenſe de la foi a ſuſcitées à S. Martin „ de Tours, & en vertu deſquelles il a obtenu „ pluſieurs couronnes; car, s'il n'a jamais ſubi

Homil. S. Bern. in Feſto S. Mart. Turon.

„ de ſupplice conſommé, la gloire du martyre „ ne lui en eſt pas moins due autant de fois „ qu'il s'y eſt dévoué. „

FRANCE.

PARIS (*le* 20 *Juillet*). Les ſections de cette capitale ayant reçu le nouvel acte conſtitutionnel, ce n'a été, pendant pluſieurs jours, qu'un flux de monde continuel vers la Convention. Le canon n'a ceſſé de ronfler, le tambour de battre, en un mot, le délire a été porté à ſon comble. Ces mouvemens contraſtoient d'ailleurs d'une maniere douloureuſe, aux yeux des honnêtes citoyens, avec la diſette univerſelle & la cherté exceſſive qui regne à Paris & dans les environs; avec la ceſſation de tout commerce étranger, auquel la Convention a porté le dernier coup, en faiſant fermer la Bourſe; avec les émeutes journalieres; avec la révolte des départemens ſoulevés contre Paris, les uns pour la cauſe royaliſte, les autres pour celle de la Gironde; enfin, avec la difficulté de tirer des approviſionnemens pour cette ville immenſe, défendus par la plupart des départemens inſurgés, ou arrêtés ſur la route. Cependant on ne peut encore prévoir le terme de cette triſte & effrayante ſituation. Les actes de rigueur & de violence continuent à s'exercer plus que jamais par ceux qui ſe ſont emparés du pouvoir. L'infortuné fils de Louis XVI a été ſéparé des illuſtres compagnes de ſa priſon, pour être renfermé dans l'appartement que ſon pere occupoit au Temple les derniers jours

jours de sa vie, & on a ôté à la reine, sa mere, à sa tante & à sa sœur, la consolation de voir ce jeune enfant ou d'avoir aucune communication avec lui. Le danger de la part des royalistes paroît avoir porté le comité de salut public à cette mesure de rigueur envers l'héritier présomptif de Louis XVI; ce danger s'est un peu éloigné depuis. Les rapports de la prise de Nantes ont été prématurés. Les royalistes ont attaqué la ville, ils en ont été repoussés, mais ils ne sont pas dispersés; ils sont en force sur la rive gauche de la Loire, & menacent de faire une nouvelle tentative. En même tems le général Westermann remportoit sur eux un avantage aux environs de Châtillon, & est entré dans la ville; mais le séjour qu'il y a fait, n'a pas été de longue durée. Quelques jours après son entrée triomphale, il y a été surpris par les rebelles, obligé d'abandonner précipitamment sa conquête avec perte de beaucoup de monde & d'onze pieces de canon. La Convention, qui avoit applaudi peu auparavant à la victoire de Westermann, a changé tout-à-coup d'opinion sur ce général, & a décrété qu'il viendroit rendre compte de sa conduite à la barre. Elle a en même tems porté un décret d'accusation contre le général Sandoz, dénoncé d'avoir à l'attaque de Luçon le 28 Juin, par les royalistes, donné un ordre de retraite au commencement de la canonade. Le général Biron lui-même n'a pas échappé au mécontentement de l'assemblée. Accusé d'avoir fait avec insouciance la guerre de la Vendée, son rempla-

cement a été décidé. Voici la déclaration que les royaliſtes font publier par-tout où ils portent leurs armes.

Au nom de S. M. T. C. Louis XVII, roi de France & de Navarre : de la part de tous les chefs des armées catholiques & royales.

„ Le Ciel ſe déclare pour la plus ſainte & la plus juſte cauſe. Le ſigne ſacré de la Croix de Jeſus-Chriſt & l'étendard royal l'emportent de toutes parts ſur les drapeaux ſanglans de l'anarchie. Maîtres des cœurs & des opinions, plus encore que des villes & des hameaux, qui nous donnent les doux noms de peres & de libérateurs, c'eſt maintenant que nous croyons devoir proclamer hautement nos projets & le but de nos communs efforts. Nous connoiſſons le vœu de la France; il eſt le nôtre. C'eſt de recouvrer & de conſerver à jamais notre ſainte Religion catholique, apoſtolique & romaine : c'eſt d'avoir un roi, qui nous ſerve de pere au-dedans, & de protecteur au-dehors. Et c'eſt nous qu'on appelle des brigands ſanguinaires; nous qui, fideles à nos principes de Religion & d'humanité, avons toujours aimé à rendre le bien pour le mal, à épargner le ſang de ceux qui verſoient à grands flots celui de nos freres, de nos parens & de nos amis! Que la conduite de ceux qui ſe diſent patriotes, ſoit miſe en parallele avec la nôtre! ils égorgeoient nos priſonniers *au nom de la loi*; & nous avons ſauvé les leurs *au nom de la Religion & de l'humanité.* A Breſſuire, ils ont coupé par lambeaux des hommes, qu'ils ont pris ſans armes pour la plupart, tandis que nous traitions comme des freres ceux d'entre eux, que nous avions pris tous les armes à la main : tandis qu'eux-mêmes pilloient ou incendioient nos maiſons, nous faiſions reſpecter de tout notre pouvoir leurs perſonnes & leurs biens; & ſi, malgré tous nos efforts, quelques dégâts ont été commis dans les villes, que nous avons reconquiſes pour

notre bon roi, S. M. T. C. Louis XVII, nous en avons gémi & pleuré amérement : nous avons puni, avec la plus éclatante sévérité, les désordres que nous n'avions pu prévenir. C'est un engagement formel, que nous avons contracté en prenant les armes, & que nous remplirons au péril de notre vie; aussi la France va être désabusée sur les mensonges aussi impudens que perfides & absurdes de nos ennemis. Que dis-je ? Elle l'est depuis longtems. Notre conduite à Thouars est connue : cette ville, prise d'assaut, comme presque toutes celles où nous sommes entrés jusqu'à ce jour, puisque 2000 soldats de l'armée catholique avoient pénétré par la breche, lorsque l'ennemi capitula, est un exemple frappant de notre douceur & de notre modération. „

„ Patriotes, nos ennemis, que nous opposerez-vous encore ? Vous nous accusez de bouleverser notre patrie par la rebellion; & c'est vous qui, frappant à la fois tous les principes de l'ordre religieux & politique, avez les premiers proclamé que *l'insurrection est le plus saint des devoirs*; & d'après ce principe, qui nous justifieroit à vos yeux, si la plus juste cause avoit besoin d'être justifiée, vous avez introduit à la place de la Religion, l'athéisme; à la place des loix, l'anarchie; à la place d'un roi qui fut notre pere, des hommes qui sont nos tyrans. „

„ Vous nous reprochez le fanatisme de la Religion, vous que le fanatisme d'une prétendue liberté a conduits au dernier des forfaits; vous, que ce même fanatisme porte chaque jour à faire couler des flots de sang dans notre commune patrie ! Ah ! le tems est enfin arrivé, où les prestiges d'un faux patriotisme vont disparoître : le bandeau de l'erreur est à moitié déchiré. O nos concitoyens, jugez-nous & jugez nos persécuteurs ! Qu'ont-ils fait ? Qu'ont fait vos représentans eux-mêmes pour votre bonheur & pour le bien général de la France ? qu'arracher de vos cœurs les principes sacrés de votre

foi; que s'amasser d'immenses trésors, au prix de vos larmes & de votre sang; que porter la désolation dans le sein de vos familles, en traînant de force, au milieu des camps & des combats, vos freres, vos enfans & vous-mêmes, qu'ils n'ont pas craint d'exposer à mille morts, pour assouvir leur rage contre le trône & l'autel; &, pour s'assurer l'impunité de leurs forfaits, ils ont enlevé à la charrue, de paisibles cultivateurs dont les bras assuroient à la patrie la subsistance & la vie. ,,

,, Ouvrez donc enfin les yeux, ô François, rendez-vous à nous, rendez-vous à vous-mêmes. Eh! ne seriez-vous donc plus ce peuple doux, généreux & sensible, ce peuple fidele à sa Religion, idolâtre de ses rois, le peuple de Clovis, de Charlemagne, de S. Louis, de Louis XII, de Henri IV, de Louis XVI enfin, dont le fils, ce jeune & tendre rejetton de la famille auguste de Bourbon, prêt à observer les dernieres volontés d'un pere, qui mourut en pardonnant à ses bourreaux, vous tend les bras, vous ouvre son cœur, & brûle du desir d'être heureux de votre bonheur? Seriez-vous insensibles à ce langage? Seriez-vous sourds à la voix de la Religion, qui depuis trop long-tems la proie des loups ravissans, redemande aujourd'hui ses véritables & légitimes pasteurs? Non, sans doute, vous êtes nos amis, nos freres; nous ne sommes qu'un peuple; disons mieux, qu'une même famille: nos miseres, nos jouissances nous sont communes. Réunissons donc ensemble nos efforts sous l'égide du Tout-Puissant, sous la protection d'un Pere commun; épargnons le sang des hommes, & sur-tout celui des François. Il n'est plus aujourd'hui de place dans l'état pour ces êtres froids & égoïstes, qui, languissant dans une honteuse oisiveté, affectant une coupable indifférence pour l'intérêt général, se tiennent à l'écart, prêts à s'engraisser des débris de la fortune publique & des fortunes privées. Deux étendards flottent sur le sol des François, celui de l'honneur & celui

de l'anarchie. Le moment eſt venu de ſe ranger ſous l'un de ces drapeaux : qui balance eſt un traître, également redoutable aux deux partis. Marchons donc tous d'un commun accord ; chaſſons ces repréſentans infideles, qui, abuſant de notre confiance, n'ont employé juſqu'ici qu'à des diſputes ſtériles, à des rixes indécentes, &, le dirai-je, à des luttes déshonorantes pour le nom François, un tems qu'ils devoient tout entier à notre bonheur ; chaſſons ces repréſentans parjures, qui, envoyés pour le maintien de la monarchie, qu'ils avoient ſolemnellement juré, l'ont anéantie & ont renverſé le monarque innocent ſur les marches ſanglantes d'un trône, où ils regnent en deſpotes ; chaſſons enfin les mandataires perfides & audacieux, qui, s'élevant au-deſſus de tous les pouvoirs connus ſur la terre, ont détruit la Religion que vous vouliez conſerver, créé des loix que vous n'avez jamais ſanctionnées ; diſons mieux, que vous euſſiez ſouvent rejettées avec horreur, ſi votre vœu eût été libre ; ont fait du plus riche & du plus floriſſant royaume un cadavre de république, objet de pitié pour ceux qui l'habitent, & d'horreur pour les peuples étrangers. Que ces arbres, dépouillés de leur verdure, triſtes images du trône dépouillé de ſa ſplendeur ; que ces vains emblêmes de la licence tombent dans la pouſſiere ; & que le drapeau-blanc, ſigne de bonheur & d'alégreſſe pour les François, flotte ſur les remparts de nos cités & ſur les clochers de nos fidelles campagnes ! „

„ C'eſt alors qu'oubliant nos pertes mutuelles, nous dépoſerons nos armes dans le temple de l'Eternel ; c'eſt alors que, terminant une guerre, dont les défaites ou les triomphes réciproques ne ſont que de vraies calamités pour notre mere-patrie, nous proclamerons avec la paix de la France le repos de l'univers ; c'eſt alors que, confondant dans l'amour du bien public tous nos reſſentimens

personnels, & jusqu'à nos moindres sujets de mécontentement réciproque, de quelque parti, de quelque opinion que nous nous soyons montrés, pourvu que nos cœurs & nos mains n'aient point trempé dans le crime, nous nous réconcilierons, nous nous unirons tous au sein de la paix, pour opérer le bien général, & donner à la France, avec son roi & son culte catholique, le bonheur qu'elle attendit en vain de ses représentans infidèles. Tels sont (nous osons le répéter & le proclamer hautement), tels sont nos vœux, tels sont les vœux de tous les François : qu'ils osent les manifester, & la France est sauvée ! „

Fait au quartier-général, à Fontenay-le-Comte, ce 27 Mai 1793, l'an premier du regne de Louis XVII.

(*Signé*) de Bernard-de-Marigny, Desessarts, de la Roche-Jaquelin, Lescure, Duhoux, d'Hauterive, Donnissant, Cathelineau.

On a appris dans la séance du 7, la reddition du château de Bellegarde, le 25 Juin, après un bombardement de 34 jours. Ses remparts, ses édifices étoient détruits, ses casemates percées, & la garnison manquoit de vivres. Les efforts des puissances étrangeres ne sont pas ceux qu'on redoute le plus. Les soulevemens dans l'intérieur de la France, menacent la Convention de toutes parts. Le bataillon de Marseille a forcé les volontaires d'Avignon à lui ouvrir les portes, & est entré dans la ville le 8 de ce mois, après quelque résistance. Les Lyonnois ont secoué hautement le joug de la Convention, & prennent tous les moyens possibles pour s'opposer aux mesures de rigueur qu'elle a prises contre eux. Ils arrêtent les convois destinés à l'armée des

Alpes, & tout ce qui peut servir à leur défense. Ils font de grands efforts pour opérer leur jonction avec les Marseillois. Le général Wimpfen commande les forces départementales du Calvados & de l'Eure.

Le féroce Marat, auteur d'un Journal intitulé l'*Ami du Peuple*, où il consignoit toutes les folies & les fureurs démocratiques, & chef de la faction dominante à la Convention, connue sous le nom de la *Montagne*, a été poignardé le 15 chez lui, par une femme, nommée Marie-Anne-Charlotte Corday, âgée de 25 ans, vivant de ses revenus, & demeurant ordinairement à Caen. C'est ainsi que tous les acteurs de la révolution disparoissent successivement : les uns par la fuite, les autres par la prison, la guillotine, l'assassinat, le suicide, ou une mort naturelle. Condorcet, décrété d'arrestation, a trouvé moyen de se sauver. Fauchet a été conduit à l'Abbaye. Villette, le grand ordonnateur de l'apothéose de Voltaire, vient de mourir des suites de ses monstrueuses débauches : on lui appliquoit ce que la luxure romaine chantoit de César.

PAYS-BAS.

BRUXELLES (*le* 25 *Juillet*). La déclaration du prince de Cobourg, en date du 13, dans laquelle il dit positivement, qu'il prend possession de la ville de Condé au nom de l'empereur, est de la teneur suivante.

Fréderic-Josie, duc de Saxe-Cobourg, de Cleves, de Juliers, Engeren & Westphalie, grand'croix de l'ordre-militaire de Marie-Thérese, ma-

réchal-commandant en chef les armées de sa majesté l'empereur & roi & de l'Empire &c. &c. &c.

Les ville, forteresse & district de Condé ayant été soumis au pouvoir de l'empereur & roi par les valeureuses troupes que j'ai l'honneur de commander, je déclare par la présente proclamation, que j'en prends possession au nom de S. M. I. & royale, & que j'accorde à tous les habitans paisibles des pays conquis toute sureté & toute protection. Je déclare de plus, que je n'employerai l'autorité, que j'exerce en vertu du droit de conquête, que pour maintenir l'ordre public & la sureté des personnes & des propriétés : &, voulant prendre les premieres mesures nécessaires pour atteindre ces objets importans, je déclare aussi, que j'entends que tous clubs & toutes assemblées non autorisées, quelles qu'elles puissent être, viennent à cesser sur le champ, étant dans la ferme résolution de les faire dissoudre & réprimer par tous les moyens, qui sont entre mes mains, & de faire punir sévérement, militairement & exemplairement, tous ceux qui tiendroient ces assemblées ou ces clubs chez eux ; ceux qui les provoqueroient & ceux qui y assisteroient ; ceux qui de fait ou par parole insulteroient ou injurieroient quelque personne que ce soit ; en un mot tous ceux qui, en maniere quelconque, troubleroient l'ordre ou la tranquillité publique.

Fait à mon quartier-général à Herin, le 13 Juillet 1793.

(Signé) *Pr. Cobourg. F. M.*

La prise de Condé dans le moment présent est très-importante pour les armées alliées. C'est un excellent emplacement pour leurs magasins, qui peuvent se transporter par l'Escaut jusqu'au camp devant Valenciennes; tandis que d'un autre côté, le corps d'armée, qui en formoit le blocus, pourra être employé ailleurs avec avantage. Le siege de Valenciennes, qui

préſente plus de difficultés, que nos ingénieurs n'avoient d'abord cru, ſe continue avec vigueur. Le gouvernement vient d'établir une jointe, qui ſera chargée de l'adminiſtration des conquêtes faites ou à faire ſur l'ennemi, & qui les régira au nom de l'empereur.

Le 16 de ce mois, il a été fait une revue de nos bourgeois armés, ſi connus depuis 1787 ſous le nom de *volontaires*. S. E. le comte de Metternich a été fort content de cette troupe, qui dorénavant recevra des encouragemens. Ce ſont ces volontaires qui dans toutes nos villes, veillent à la ſécurité générale, & conſervent un ordre admirable par-tout; confondant ainſi par le fait les menſonges de la haine, & conſtatant par d'importans ſervices l'eſprit qui les a toujours animés.

Le comité établi pour la reſtauration des communautés religieuſes, ſupprimées aux Pays-Bas, eſt en pleine activité. Le gouvernement y a nommé pour commiſſaire M. le conſeiller des finances, de Aguillar. Ce comité eſt compoſé, outre le commiſſaire ſuſdit, de M. le conſeiller-fiſcal de Brabant, Strens, & de quelques membres du haut clergé des Etats de cette province. Tandis que l'adminiſtration s'occupe ainſi de cet intéreſſant objet, les individus de ces maiſons doivent ſans doute y concourir de toutes leurs forces & par tous les moyens qui ſont en leur puiſſance. Une voie prompte & facile, digne de l'eſprit de Dieu & de la vocation ſainte, ce ſeroit de rentrer dans ce qui reſte de ces maiſons, dans quelqu'état qu'elles ſoient, & préalablement même à la reſ-

titution des biens, dût-on, en attendant, vivre d'aumônes & y subsister d'une maniere quelconque (*a*). Cela accéléreroit l'ouvrage extraordinairement, & le consolideroit tant par l'esprit de la chose, qui est si fort au-dessus de ce qui en fait la matiere, que par la bénédiction de Dieu qui suit de près les dispositions de fidélité & de courage. La générosité des ames pieuses seconderoit ce spectacle d'édification, & la manne du désert ne manqueroit point dans ces habitations ravagées & dépouillées. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Religieux ou Religieuses qui ne profiteront pas de l'occasion de rentrer dans les retraites où ils s'étoient consacrés à Dieu, & de remplir des engagemens qu'aucune puissance de ce monde n'a pu rompre, ne doivent pas se flatter de jouir dorénavant de la paix du cœur & des saintes voluptés d'une conscience pure. La voix de Dieu, qui s'est fait entendre à eux pour les retirer du siecle, deviendra à leur égard, comme dit l'Apôtre, „ un glaive affilé qui les poursuivra par-tout, qui enverra le trouble & les „ angoisses dans les pensées & les mouvemens „ les plus secrets de l'ame ; & cela pour ne „ s'être pas empressés d'entrer dans le repos „ qu'on leur a offert, & s'être montrés par-là aux

Heb. IV. 11.

(*a*) N'est-ce pas ainsi que les institutions saintes ont commencé ? Y avoit-il pour les Bénédictins, les Franciscains, les Jesuites, des maisons bien arrangées, lorsqu'ils ont paru dans le monde, & que des hommes aimant la pauvreté & le travail ont jetté les fondemens de ces corporations devenues ensuite si nombreuses & si florissantes ?

patiens operum, parvoque assueta.

„ yeux du monde comme un exemple d'in-
„ fidélité & peut-être d'incrédulité. „ (*a*)

Les bons habitans de ces provinces, en applaudissant de cœur & d'intérêt au triomphe de l'université de Louvain, & à la pleine justice qui lui a été rendue, ne doutent pas un moment de l'excellent usage qu'elle fera de son heureuse délivrance d'une longue & cruelle persécution. L'époque de sa liberté sera, ainsi que nous avons osé le présager *, celle du comble de sa gloire & de ses plus durables succès. Les études, de quelque nature qu'elles soient, quelle qu'en soit la direction & l'économie, quels qu'en soient les professeurs & les maîtres, sont nulles sans les mœurs, sans la conduite sagement & sévérement réglée de la jeunesse, *musæ sine moribus vanæ*. Si jadis il a été vrai de dire que Louvain étoit un écueil fameux dans ce genre de naufrage; que le retour d'un jeune homme, sur-tout d'un juriste, de Louvain, présentoit un être moralement & physiquement différent de celui que des parens chrétiens y avoient envoyé; que les colleges, séjour réputé de l'ordre, de la discipline & de l'application, étoient quelquefois ceux de la crasse, de l'inertie & de la crapule, peut-être de la corruption; que les présidens, professeurs, préfets, surveillans,

* 1 Juin, p. 228.

(*a*) *Festinemus ergo ingredi in illam requiem, ut ne in idipsum quis incidat incredulitatis exemplum. Vivus est enim sermo Dei, & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti, & pertingens usque ad divisionem animæ & spiritûs, compagum quoque ac medullarum.* Heb. IV. 11.

ne voyoient dans leur emplois que des avantages & des commodités, sans soupçonner seulement le compte qu'ils en devoient à Dieu & aux hommes. Si, dis-je, une partie de ce funebre tableau se trouvoit vraie, quel empressement ne doit-on pas supposer aux directeurs d'une université chrétienne à en effacer tous les traits ?

Indépendamment de ce mal cruel qui ronge les visceres de l'*alma mater*, elle n'ignore pas combien d'autres fléaux ont menacé son existence & sa gloire. Un plat matérialisme y a mis en these la doctrine de Spinosa & d'Epicure, sans aucune réclamation proportionelle à un tel scandale (*a*). Il est vrai que c'étoit un essai de l'ancien gouvernement qui, pour me servir de l'expression d'un des plus fougueux athées du siecle *, *envoyoit cette colombe pour voir si le déluge des préjugés couvroit encore la terre* : mais il est vrai aussi que la colombe n'a pas rapporté de résultat bien net sur l'état des eaux, ——— L'avocatie qui ronge & infecte la chose publique, y a pris naissance. De-là est sortie cette nuée d'insectes ailés & luisans qui, se portant par-tout, s'emparant de tout, se transformant en tout, ont amené le moment où les grandes notions de morale, de religion &

* Helvetius.

(*a*) Voyez le Journal du 15 Juillet 1783, p. 408. — 1 Août 1783, p. 505. On y trouvera, j'espere, cet essai du spinosisme dans la Belgique & sa principale école, laconiquement, mais suffisamment réfuté. C'est une tâche que l'université me laissa alors, & que son silence m'obligea de remplir.

de justice alloient avoir le sort de l'herbe des champs. —— De-là sont plus anciennement sortis les coriphées d'une secte fameuse, qui expulsés du sein d'une mere affligée d'avoir engendré des viperes, essaient encore de lui envoyer le souffle fétide d'une respiration lointaine.

Le moment, qui réclame un redoublement de vigilance, de zele, d'activité & de courage, est urgent. Toute tergiversation, délibération, indécision est un crime. Les sources des sciences sont plus ou moins infectées dans toutes les régions. A peine un seul livre élémentaire est-il exempt du poison de l'erreur. L'histoire n'est qu'un dépôt de corruption dirigé formellement vers la haine de Dieu, de son Eglise & de ses ministres. La poésie est devenue un cloaque d'obscénité. L'éloquence, une déclamation boursoufflée, vuide de sens, & toujours abondante en sarcasmes contre les choses saintes. La philosophie, une théorie de matérialisme. Le droit, un moyen de renverser tous les droits, *une violation du pacte éternel*, comme parle le Prophete. La Théologie, entant qu'elle est encore orthodoxe, manque de dignité & de nerf, pour repousser les insultes de ses adversaires (*a*). Quel champ s'ouvre devant les

Mutaverunt jus, dissipaverunt pactum sempiternum. *Isai.* 24.

(*a*) Je n'ai garde d'ouvrir aucune vue sur la réforme à faire dans les livres. Il y a là des gens qui entendent bien autrement que moi tout ce qui est relatif à la bibliographie institutrice. Je dirai seulement qu'il est honteux à une université catholique d'avoir adopté, fût-ce par la crainte d'un gouvernement arbitraire & violent, pour enseigner *elementa juris civilis*, l'ouvrage d'un des plus fanati-

chefs de cette école illustre! On lit sur le frontispice de son lycée, cette magnifique & encourageante inscription : *Sapientia ædificavit sibi domum; excidit columnas septem.* Voici l'époque de brillanter de plus en plus ce portique célebre, de mettre ses colonnes dans un lustre digne de son nom, d'en assurer bien les bases, afin qu'elles affermissent elles-mêmes l'édifice entier.

Prov. IX. 1.

Mais si par une indifférence qui n'est ni dans l'esprit de son institution, ni dans la pureté de ses vues actuelles, ni dans l'activité de son zele, ni dans les lumieres & la religion de ses membres, elle pouvoit s'endormir sur le présent ordre de choses; ne soyons pas surpris si les tempêtes qui l'ont agitée si longtems, si les dangers qui l'ont menacée, venoient à renaître d'une maniere plus effrayante que jamais. L'orage seroit d'autant plus terrible qu'il naîtroit dans le pays même, & que les feux de ce tonnerre indigene, tombant

---

ques sectaires que l'Allemagne ait produits (Jean-Gotlieb Heinecken), & de s'être contentée d'opposer 3 ou 4 froides & plates notes aux grossiers sarcasmes & erreurs très-multipliées du professeur Saxon *. —— Que dire du convulsionnaire van Espen, ce coriphée de la clique jansénienne, ce confiant plagiaire de Thomassin, dont il a pris tout ce qu'il a de bon? Diroit-on bien d'où vient cette prédilection pour le Saint d'Amersfort? Et que veut-on que pense la jeunesse étudiante, lorsqu'elle voit que laissant à côté ce grand nombre d'auteurs catholiques plus ou moins excellens dans tous les genres d'institution, on lui présente précisément des enthousiastes de secte?

* Voyez HEINECCIUS dans le *Dict. Hist.* avec des réflexions relatives à l'université de Louvain.

ſur des matieres du même ſol, cauſeroient un embraſement inextinguible (*a*). N'oublions pas que les tourbes d'athées qui pendant cinq mois ont ſouillé ces provinces, y ont laiſſé des veſtiges funeſtes. Le ſouffle brûlant de l'impiété a ſéché bien des cœurs, qui déjà flétris & languiſſans, recevoient cependant encore quelque ſubſtantiel aliment de la Religion & de la vertu. Le ſcandale des mœurs a été vaſte, profond, impérieux & ſubjuguant. La jeuneſſe y fut entraînée comme dans un abyme ſans bord, dont elle ne revient pas encore, & dont hélas (ſur-tout lorſque les principes ſont affoiblis) elle ne revient preſque jamais. Cette nuée de ſauterelles (pour me ſervir d'une image de l'Apocalypſe que bien des perſonnes ont cru voir littéralement réaliſée à cette époque), „ cette nuée de ſauterelles, ſortie du puits „ de l'abyme, dont la fumée s'eſt répandue ſur „ les choſes les plus lumineuſes & les plus évi- „ dentes, n'a pas tué les habitans des pays „ qu'elle a envahis, mais elle a nui beaucoup

Apoc. ch. IX. ℣. 2. & ſuiv.

(*a*) Si après une ſucceſſion d'événemens extraordinaires qui ont montré à cette école célebre d'un côté tout l'appareil de la corruption & de la deſtruction, de l'autre des ſecours inattendus & qui ſemblent ſortir de l'ordre des choſes naturelles, par le contraſte des cauſes concurrentes, elle reſtoit dans l'inaction & l'apathie; ne ſeroit-elle pas exactement cette vigne ſi bien ſoignée & en même tems ſi ingrate, dont il eſt parlé dans l'Ecriture? *Et ſepivit eam, & lapides elegit ex eâ, & plantavit eam electam, & ædificavit turrim in medio ejus, & torcular extruxit in eâ: & expectavit ut faceret uvas, & fecit labruſcas.* Iſai. 5.

» aux hommes sur le front desquels le signe » de Dieu n'étoit pas bien imprimé. Ces sau- » terelles qui avec les airs & quelquefois les » ajustemens de femme, avoient l'appareil » d'une armée, sans cependant être exacte- » ment cela, ont blessé les hommes d'une » piquure de scorpion, dont ils avoient réel- » lement l'aiguillon caché dans la partie » traînante de cet armement singulier, & » dont ils ont fait usage durant CINQ MOIS, » sous la direction & l'influence de l'esprit » qui les commandoit, & qui est le roi de » l'abyme » (*a*). Or cette blessure profonde & infiniment contagieuse aura des effets posthumes qu'on ne sauroit assez prévenir, des mouvemens & des convulsions, dont on ne peut calculer le résultat, mais qui effraient les sages par la seule pensée. Ce n'est qu'en multipliant, renforçant & épurant les lumieres de

Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars.

(*a*) *Et aperuit puteum abyssi : & ascendit fumus putei sicut fornacis magnæ : & obscuratus est sol & aer de fumo putei. Et de fumo putei exierunt locustæ in terram.... Et præceptum est illis ne læderent nisi tantùm homines qui non habent signum Dei in frontibus suis. Et datum est illis ne occiderent eos, sed ut cruciarent mensibus quinque, & cruciatus eorum ut cruciatus scorpii cùm percutit hominem.... Et habebant capillos sicut capillos mulierum, & dentes earum sicut dentes leonum erant : & habebant loricas sicut loricas ferreas, & vox alarum earum sicut vox currum equorum multorum currentium in bellum : & habebant caudas similes scorpionum, & aculei erant in caudis earum : & potestas earum nocere hominibus mensibus quinque : & habebant super se regem abyssi.* Apoc. IX.

de l'inſtruction dans tous les genres, en rappellant les grandes reſſources de l'éducation chrétienne, en arrêtant la génération actuelle ſur les bords du gouffre, & empêchant la ſuivante de s'y jetter après elle, qu'on évitera ou du moins éloignera la fatale cataſtrophe.

BRUGES (*le* 18 *Juillet*). La renovation de notre magiſtrat s'eſt faite avec autant de ſageſſe & de juſtice de la part du ſouverain, que de ſatisfaction & de joie de la part du peuple; les membres ſont tellement choiſis dans la nobleſſe, la jurisprudence, le négoce & les corps des métiers, qu'il n'eſt aucune claſſe de citoyens, qui n'y trouve des juges & des patrons propres à défendre ſes intérêts, ſans que leur intégrité reconnue donne ſujet d'appréhender la moindre partialité. Nos poëtes ont célébré cet événement par des pieces de vers, dont l'une, adreſſée à François II, finit de la ſorte.

Mais de ces traits brillans dont ta tête rayonne,
Un ſur-tout à nos yeux embellit ta couronne.
C'eſt que tu veux nous rendre à nos antiques mœurs;
Ce titre ſeul ſuffit pour conquérir nos cœurs.
Exécute ce plan conçu dans ta juſtice :
Que la Religion par tes ſoins refleuriſſe;
Tu la venges... acheve, efface ſes malheurs,
Rends-lui ſes premiers droits, ſeche par-tout ſes pleurs...
Déjà nous béniſſons les dignes magiſtrats,
Dans ta ſageſſe élus pour éclairer nos pas :
Juſte appréciateur du rang & du mérite,
En eux tu nous donnas des citoyens l'élite;
Thémis du haut du ciel à ton choix applaudit,
Et d'un air gracieux à leurs travaux ſourit.

GAND (*le* 24 *Juillet*). La justice éclatante que l'empereur a rendue aux justes réclamations des Belges, & la confiance qu'il a su inspirer à tous ses sujets, ont fait naître le dessein de concourir avec le bon prince, aux fraix énormes de la guerre, par des contributions volontaires. Il vient d'être publié une *Adresse aux Flamands au sujet des dons patriotiques*. Dans cette *Adresse* qui est très-bien rédigée, il est dit : „ Ce n'est donc pas seule-
„ ment la reconnoissance, ce sont nos pro-
„ pres intérêts, ce sont ceux de la Religion
„ même, qui nous engagent & nous invi-
„ tent à donner en ce moment à notre au-
„ guste souverain, des preuves sensibles de
„ notre amour pour sa personne. Seroit-il
„ possible que dans des circonstances, où
„ un prince juste & bienfaisant nous donne
„ des preuves signalées de son attachement,
„ nous restassions en arriere, en négligeant
„ d'user de retour à son égard? Quoi! Lors-
„ que les regnes heureux de Philippe-le-Bon
„ & d'Albert & d'Isabelle renaissent parmi
„ nous, & sont sur le point de rendre au
„ culte de Dieu son ancienne splendeur, aux
„ sciences & aux arts leur éclat, au com-
„ merce toute son activité, à tous les ordres
„ de l'état leurs droits & leurs privileges,
„ on ne verroit pas aussi renaître l'enthou-
„ siasme de nos peres pour le souverain, qui
„ marche sur les traces de ces princes chéris?
„ Témoigner quelque doute à cet égard,
„ chers compatriotes, ce seroit vous faire in-
„ jure, en supposant que vous avez dégénéré

„ de la générosité de vos ancêtres. —— Mais,
„ quelle est donc la marque la plus sensi-
„ ble, que nous puissions donner à l'em-
„ pereur de notre amour & de notre grati-
„ tude ? Est-il nécessaire d'y réfléchir long-
„ tems, pour la connoître ? L'empereur &
„ roi notre comte bien-aimé, chers compa-
„ triotes, est obligé, depuis un an, de sou-
„ tenir une guerre dispendieuse, contre les
„ ennemis de Dieu, de son Eglise, & de
„ toute société. Il y a été provoqué par une
„ agression manifeste de leur part, & par le
„ desir d'arrêter le progrès funeste de ces
„ principes pervers & abominables, qu'ils
„ s'efforcent de répandre dans tout l'univers.
„ Tout le monde sait que l'argent est le
„ nerf de la guerre. Nous ne pouvons donc
„ donner des preuves plus manifestes de
„ notre attachement & de notre amour en-
„ vers lui, qu'en lui offrant le sacrifice de
„ notre superflu. C'est la cause de Dieu qu'il
„ défend, c'est celle de la patrie, c'est la
„ nôtre même. Dans tous les tems, les peu-
„ ples ont fait à leurs princes des dons vo-
„ lontaires, pour les aider à défendre la Re-
„ ligion contre les peuples barbares, & la
„ patrie contre d'injustes agresseurs; balan-
„ cerez-vous un moment à suivre ces grands
„ exemples ? Non, nous osons en répondre;
„ vous êtes Flamands, vous êtes catholiques;
„ l'honneur & la Religion tout ensemble vous
„ y invitent, & vous vous ferez toujours une
„ gloire de suivre ces deux guides „. Cette
Adresse a déjà produit de bons effets, & en

produiroit davantage, si malheureusement on n'observoit que la chose publique qui devroit avancer avec des ailes d'aigle, est encore entravée par des agens plus ou moins secrets, & de petites malices noires cousues de fil blanc. Il n'y a pas jusqu'à la députation des Etats de Brabant, qui doit se rendre à Vienne, qu'on ne soit parvenu à retarder, dans la crainte que le souverain ne soit trop bien informé de choses qu'il ne doit pas ignorer. Enfin, dans tout ce qui part des promoteurs de l'ancien systême qui sont encore en place, *toujours une oreille perce.* Heureusement on croit s'être assuré que ce ne sont plus des cornes.

On voit circuler actuellement, quoiqu'encore en manuscrit, une piece intitulée *Mémoire sur l'état actuel du conseil de Flandre*, présenté au gouvernement le 15 Mai 1792, & signé par M. de Grave. Ce Mémoire qui renferme des faits curieux & des observations très-sages (*a*), est parfaitement conforme à la dépêche de l'empereur du 1 Juillet *. On voit que le monarque saisissoit aussi bien le véritable état des choses, que ses fideles sujets du Pays-Bas. On observe en même tems, que dans le sein du coupable tribunal, il y avoit des hommes integres qui s'élevoient avec courage

* Dern. Journ., p. 467.

(*a*) Je ne puis satisfaire à la demande de l'homme estimable qui desireroit trouver dans le Journal ce *Mémoire* en entier. Il y a des faits si odieux, sur-tout à la fin où l'iniquité est mise dans tout son jour, & d'ailleurs des détails si peu assortis à la nature du Journal, que je dois me borner à la notice que j'en donne ici.

contre les prévarications du parti le plus fort. „ Le conseil de Flandre, dit M. de Grave, „ ce premier tribunal de la province, est devenu un objet de scandale pour le public. „ L'esprit de parti qui regne entre différens „ membres, l'espece de lutte entre les deux „ chambres dont il est composé, les actions „ en matiere de récusation qui enveloppent „ tour-à-tour tous les individus de la compagnie, la stagnation qui en résulte dans „ le cours de la justice, tout cela fait perdre „ insensiblement la confiance du peuple, & „ le respect dû aux autorités constituées. Tout „ honnête citoyen fait des vœux pour une „ prompte réforme, & le gouvernement ne „ sauroit y porter trop d'attention. „

Extrait d'une Lettre de Malines, du 19 Juillet. „ *On s'attendoit ici depuis la rentrée des troupes impériales, à une fête que notre magistrat avoit projetté de donner aux représentans provisoires, qui pendant le séjour des François avoient défendu si courageusement la constitution, l'état & les propriétés des habitans de cette province. Ces représentans provisoires, suivant le projet du magistrat, devoient être décorés à cette occasion d'une médaille portant l'emblême du souverain & de la ville. S. E. le ministre avoit consenti par deux reprises au dessein du magistrat, en déclarant qu'on ne pouvoit faire moins pour reconnoître les services des citoyens qui avoient porté la générosité, jusqu'à se charger gratuitement d'une administration qui exposa plusieurs fois leur fortune & leur vie aux plus grands dangers. On assure que ces médailles sont frappées & remises entre les mains des magistrats de Malines. Mais il est résolu, selon que nous l'apprenons par plusieurs personnes dignes de foi, que la fête n'aura pas lieu & que les médailles ne*

seront point distribuées. On ne doit point vous dire par quelles intrigues cet acte de reconnoissance & de justice publiques fut empêché. Vous le concevez assez par les obstacles multipliés que les ennemis cachés du prince & du pays opposent tous les jours au rétablissement de l'ordre & de la confiance. Mais une chose dont le public doit être informé, c'est l'imposture que ces hommes pervers emploient pour colorer leur injustice & leur malignité. Ils répandent parmi le bas-peuple, & par-tout où ils espèrent d'en imposer impunément, que les représentans provisoires de Malines se sont bien payés eux-mêmes de leur administration, & que la reconnoissance dont le magistrat avoit fait les apprêts, est superflue. C'est ainsi que la calomnie devient la récompense des services les plus importans, par les menées de ceux qui étourdissent le gouvernement & les tribunaux de justice, par des prétentions ridicules d'indemnité pour des désagrémens qu'ils ne peuvent attribuer qu'à leur mauvaise conduite. „

MORTS.

M. Busching, conseiller du consistoire à Berlin, est mort dans cette capitale, le 28 Mai à l'âge de 69 ans. Une géographie extrêmement volumineuse & détaillée, lui a fait une grande réputation dans ce genre de savoir. Il est à regretter que l'étendue même de son plan l'ait privé des avantages de l'exactitude. La partie qui mérite le plus de confiance, est celle qui regarde l'Allemagne, parce qu'il étoit plus à portée de connoître l'état réel des choses. Les descriptions des autres pays sont quelquefois si différentes des notions qu'en ont les indigenes, qu'on les croiroit puisées dans quelque voyage romanesque. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cette observation se vérifie même à l'égard des provinces les plus voisines de l'Allema-

gne, telle que la Dalmatie, l'état de Venise * &c. Ses calculs sur la population sont presque toujours énormement exagérés & tout-à-fait improportionnels à ceux qu'il établit ailleurs *. Avec cela cette vaste compilation peut être utile à ceux qui s'occupent de géographie, pourvu qu'ils aient assez de connoissances & de discernement pour faire dans cette multitude de vérités & d'erreurs un triage judicieux. M. Busching étoit un homme appliqué, modeste, social. Quoique protestant & prédicant, il étoit ami des catholiques, & rendoit généreusement justice à leurs pasteurs. On se rappelle avec quel intérêt il a parlé de l'ouvrage d'un autre ministre protestant, également sage & modéré, sur l'autorité du Pontife Romain, ouvrage qui a paru dans le tems du voyage de Pie VI à Vienne *, sous le titre de *Vertheidigung des Pabstes von einem protestanten.* On croit même communément, & on l'assuroit alors, que cet ouvrage étoit de lui. Il contrastoit d'un maniere saillante avec la diatribe du brochuraire soi-disant catholique, Eybel, *Was ist des Pabst*, laquelle parut vers le même tems.

* Voyez le *Dict. Géog.* art. DALMATIE.

* *Ibid.* art. ALLEMAGNE.

* Voyez le Journ. du 1 Fév. 1783, p. 168.

Le cardinal Vitalien Borromeo, un des membres les plus respectables du sacré college, est mort à Rome au commencement du mois de Juin. Né à Milan le 3 Mars 1720, il fit d'excellentes études au college Romain, & devint Vice-Légat à Bologne du tems que le fameux Alberoni y étoit Légat. Après avoir été nonce à Florence & à Vienne, il fut élevé à

la pourpre par Clément XIII en 1766. Clément XIV le nomma à la Légation de la Romagne, & lorsqu'il partit pour cette destination, le Pape, qui étant encore Cordelier l'avoit aimé beaucoup, l'accompagna, après la derniere audience, jusqu'à un escalier secret, où Borromeo, au moment de la séparation, lui recommanda vivement les Jésuites; à quoi Clément répondit : *Mon cher Vitalien, je ferai mon possible pour les soutenir; mais si on m'oblige....* En disant ces dernieres paroles il baissa la tête & se retira. De retour de sa Légation, il ne s'occupa que d'œuvres de piété & de charité, toujours prompt à servir l'Eglise & la Religion par tous les moyens qui étoient en son pouvoir. Son testament assure à un institut des pauvres la principale partie de sa succession, qui est fort modique, à raison de ce que tous les genres de malheureux avoient reçu d'avance. Il étoit de la même famille que S. Charles Borromée, & avoit les mêmes armoiries, le mot *humilitas* en bande sur un champ d'argent. J'ai quelques-unes de ses lettres.

Vainement j'ai tâché de me procurer quelques notices touchant les hommes illustres & les littérateurs distingués qui ont péri à Paris le 2 & 3 Septembre; il ne se trouve plus personne dans cette capitale des cannibales, qui puisse ou qui ose écrire des choses semblables. En attendant que je sois mieux instruit, je copierai ces renseignemens que je trouve dans une relation imprimée.

L'abbé Chapt-de-Rastignac, âgé de plus de 70 ans, d'une ancienne & illustre maison du Périgord, docteur de la maison & société de Sorbonne, vicaire-général du diocese d'Arles, député à l'assemblée constituante, homme extrêmement cher à sa famille & à ses amis,

auteur de l'*Accord de la révélation & de la raison contre le divorce ;* d'un autre écrit *Sur le Divorce en Pologne ;* d'une traduction du grec en françois, de la *Lettre Synodale de Nicolas, patriarche de Constantinople, à l'empereur Alexis Comnene, sur le pouvoir des empereurs, relativement à l'élection des métropoles ecclésiastiques*, fut le dernier des prêtres assommés dans l'église des Carmes, le 2 & 3 Septembre 1792 *, spectateur patient & résigné de l'assassinat de tous les autres.

* Le local & la date étant les mêmes pour les suivans, on se dispensera de les ajouter.

François-Louis Hébert, général de la congrégation des Eudistes. Ses vertus lui avoient fait un nombre considérable d'amis ; sa bienfaisance étoit intarissable ; on ne sauroit compter le nombre des malheureux qu'il a consolés. Ses lumieres égaloient sa piété, & la sagesse de ses conseils lui avoit acquis un grand crédit dans le clergé de France. Sachant qu'on lui en vouloit nommément, & que sa tête étoit menacée, il céda aux instances qui lui furent faites de ne point rester dans la maison des Eudistes ; & d'un autre côté, ne voulant être à charge à aucun de ses amis, il se retira dans un hôtel garni ; mais comme il ne voulut point quitter l'habit de son état, il fut dénoncé & conduit un des premiers au couvent des Carmes. La maison des Eudistes, rue des postes, lui appartenoit ; il l'avoit acquise de ses propres deniers. Quelques jours avant sa mort, il écrivit à un de ses amis : „ Je ne sais en vérité ce que nous al„ lons tous devenir ; *Auxilium nostrum a*

„ *Domino* ; aussi est-ce en lui seul que nous
„ mettons absolument toute notre confiance :
„ si bientôt vous entendez dire que nous avons
„ été immolés, n'en soyez pas étonné, nous
„ ne le serons pas nous-mêmes, nous nous
„ y attendons & le sacrifice en est fait. „ (*a*)

Le Franc, supérieur de la maison des Eudistes de Caen, ecclésiastique d'une piété exemplaire, & d'une douceur inaltérable. Il est auteur de deux ouvrages, dont l'un a pour titre : *Le Voile levé pour les curieux*, & l'autre : *Conjuration contre la Religion catholique & les souverains*. Le dernier a paru peu de jours avant sa mort ; l'un & l'autre ont eu trois éditions en très-peu de tems.

L'abbé Bonnaud, grand-vicaire de l'archevêque de Lyon, auteur du *Tartuffe épistolaire*, où les Lettres Ganganelliennes sont si bien appréciées, de l'*Hérodote*, *historien du peuple Hébreu sans le savoir*, ouvrage plein d'érudition & d'une critique profonde ; ainsi que de beaucoup d'autres écrits inspirés constamment par le zele du bien & l'amour de la vérité.

(*a*) Quelque tems auparavant une bonne Religieuse, Carmelite de la rue Grenelle, écrivit une Lettre que bien des personnes ont vue entre les mains d'un des vicaires-généraux de Paris. On y lisoit ces paroles. *La patrie qui nous attend là-haut, est bien belle ; mais il y a des gens qui disent toujours*, Je vas, je vas, *& qui n'avancent point ; il faut les brusquer, sans quoi ils n'arriveroient jamais. Il est vrai que cette voie est bien pénible, mais en revanche c'est la plus courte & la plus sûre.*

Jean-Marie Dulau, archevêque d'Arles, député à l'assemblée constituante, prélat qui avoit des connoissances peu ordinaires, & dont la modestie égaloit le savoir. Il se présenta le premier aux assassins, refusa de prêter le serment constitutionnel, sur la promesse qu'ils lui firent de lui laisser la vie, s'il vouloit le prêter, donna la bénédiction à ses collegues, la reçut d'eux, & mourut avec un courage héroïque.

François-Joseph de la Rochefoucauld, évêque de Beauvais. —— Pierre Louis de la Rochefoucauld-Bayers, évêque de Saintes, son frere cadet. Les bourreaux lui offrirent la vie s'il vouloit prêter le serment; il leur répondit qu'il n'avoit pas de plus grand desir que de recevoir une mort aussi glorieuse que celle qui venoit d'être donnée à son aîné. Il fut tué sur le propre corps de son frere. *Amabiles & decori in vitâ suâ, in morte quoque non sunt divisi.* 2. Reg. 1.

L'abbé Lenfant, membre d'une société célebre, prédicateur du feu roi Stanislas, duc de Lorraine, & de l'impératrice Marie-Thérese, & ensuite de Louis XVI, dont on a prétendu faussement qu'il étoit dans ces derniers tems, le confesseur. On lui attribuoit le *Discours à lire au conseil, sur le projet d'accorder l'état civil aux protestans*, qui parut en 1787, & qui est de l'abbé Bonnaud, dont nous venons de parler. *Inde iræ.* Il est mort âgé de plus de 70 ans. Sa piété douce, l'aménité de son caractere, la sureté de son commerce, le

font vivement regretter de tous ceux qui l'ont connu (*a*). Il fortoit absous des prisons de l'Abbaye, le 2 Septembre, lorsqu'il fut massacré par un garde national.

(*a*) Un instant avant sa mort, cet homme zélé s'oubliant lui-même, ne s'occupoit que des autres prisonniers, sur-tout de leur salut éternel : comme l'on voit dans une *Relation* de M. Journiac de St.-Méard, capitaine des chasseurs d'infanterie du roi, qui eut le bonheur d'échapper à la mort. Cette Relation, écrite le 4 Septembre, fait naître diverses réflexions salutaires & importantes. En voici un passage. „ L'abbé Lenfant, & l'abbé de „ Chapt-de-Rastignac, parurent dans la tribune de „ la chapelle qui nous servoit de prison, & dans „ laquelle ils étoient entrés par une porte qui don- „ noit sur l'escalier. Ils nous annoncerent que no- „ tre derniere heure approchoit, & nous invite- „ rent à nous recueillir pour recevoir leur béné- „ diction (l'absolution). Un mouvement électrique, „ qu'on ne peut définir, nous précipita tous à ge- „ noux, & les mains jointes, nous la reçûmes. „ Ce moment, quoique consolant, fut un des plus „ terribles que nous ayons éprouvés. ——— A la „ veille de paroître devant l'Etre-Suprême, age- „ nouillés devant deux de ses ministres, nous pré- „ sentions un spectacle indéfinissable. ——— L'âge „ de ces deux vieillards, leur position au-dessus „ de nous, la mort planant sur nos têtes & nous „ environnant de toutes parts ; tout répandoit sur „ cette cérémonie une teinte auguste & lugubre, „ elle nous rapprochoit de la Divinité, elle nous „ rendoit le courage ; tout raisonnement étoit sus- „ pendu, & le plus froid, le plus incrédule en „ reçut autant d'impression que le plus ardent & „ le plus sensible. „

Récit de ce qui m'est arrivé, de ce que j'ai vu & entendu dans la prison de l'abbaye de S. Germain, depuis le 22 Août jusqu'au 24 Sept.

NOUVELLES DIVERSES.

La ville de Mayence s'eſt rendue le 22 par capitulation. La garniſon ſe rendra à Metz avec armes & bagages. Le ſort des clubiſtes eſt remis entre les mains de l'électeur. Une bataille perdue par les François le 19 du côté de Landau, a déterminé la reddition de Mayence (*nous en donnerons les détails l'ordinaire prochain*). ——— Les commiſſaires conventionaux, priſonniers à Ehrenbreitſtein, ont été tranſportés à Egra en Bohême. ——— La grande flotte d'Angleterre a mis en mer, ainſi que celle de Ruſſie : celle-ci porte 12000 hommes de débarquement ; on ne doute pas qu'elles ne ſe rendent de concert ſous les côtes de France. ——— L'empereur a écrit au Pape qu'il recevroit & établiroit dans ſes états les miſſionnaires de S. Vincent de Paul, expulſés de France. La Lettre du monarque exprime de vifs ſentimens de religion & d'attachement au chef de l'Egliſe ; elle vérifie admirablement ces paroles de ſa pieuſe mere, qui peu de tems avant ſa mort, écrivoit à Pie VI : *Mon fils François ne vous donnera aucun chagrin.* ——— On apprend à l'inſtant, que Valenciennes s'eſt rendu le 28 à 9 heures du matin par capitulation.

J'ai reçu la Lettre du loyal & raiſonnable Royaliſte qui aſſure n'être pas devenu clubiſte. Quoiqu'il ne ſigne pas ſa Lettre, je n'ai aucune peine à l'en croire, tout le contenu prévient en faveur de ſa véracité : malgré que ſes notions ſur la charité ne ſoient pas toutes exactes, je lui dois un mot d'explication. Il n'ignore pas qu'à une certaine époque le nom de *Royaliſte* fut donné non pas à ceux qui étoient attachés à l'autorité, rempli-

ſant tranquillement leurs fonctions, gémiſſant peut-être en ſecret de la ſubverſion de l'ordre public; mais à ceux qui avec un empreſſement odieux faiſoient l'eſſai du ſyſtême françois, en étoient regardés comme les ardens promoteurs & durs exécuteurs. Or il eſt naturel que ces gens ſoient devenus clubiſtes : encore y a-t-il parmi eux des converſions, & ceux qui alors n'ont pas bien compris à quoi tendoient les funeſtes innovations, & qui le comprennent aujourd'hui, ne ſont ſans doute pas dans le cas de clubiſer. J'en connois qui ſont très-contens de voir affermir l'ancien ordre de choſes, & condamnent hautement celui qu'on s'eſt efforcé de lui ſubſtituer. —— Quant à ce que l'anonyme dit de la Lettre Paſtorale adreſſée par Mgr. le Nonce aux catholiques de Hollande, il ſe trompe certainement en croyant y voir des paſſages applicables à la réſiſtance que les Belges ont oppoſée au ſyſtême françois en 1787 & 1789, & à leur invincible attachement pour leur conſtitution. Jamais ce prélat n'a ſongé à cenſurer une conduite, couronnée par la perſévérance dans les mêmes principes en 1792, par les applaudiſſemens de toute l'Europe & par ceux du ſouverain lui-même. Et qu'a de commun la très-mauvaiſe démocratie des prétendus patriotes Hollandois, contre laquelle le Nonce prévient les catholiques, avec la Joyeuſe-Entrée & la ſage conſtitution du Brabant?

J'ai reçu également la Lettre ſans ſignature & ſans date qui m'eſt venue par la poſte de Liege, quoiqu'écrite à une aſſez grande diſtance de-là. L'auteur qui occupe une place aſſez impoſante pour ne point écrire ſous l'anonyme, auroit dû, me ſemble-t-il, prendre une autre voie *pour me faire reconnoître mes erreurs & mes égaremens, les mauvaiſes & très-mauvaiſes choſes qui ſont dans mes ouvrages*; ſur-tout s'il ne peut avoir un eſpoir raiſonnable de voir exécuter ſes charitables avis, ſans faire connoître la voix qui les donne. Et ces *très-mauvaiſes choſes*, comment le coupable les connoîtra-t-il, ſi on ne les ſpécifie pas? Les au-

teurs, bien plus encore que les pécheurs, ont besoin d'être bien perſuadés de leurs torts, avant de venir à réſipiſcence.

L'honnête-homme qui m'écrit pour me perſuader que la ville de Dunkerque contient 35 mille ames, ne connoit ni la circonférence de cette ville, ni les rapports généraux de la grandeur des villes avec le degré poſſible de population; & ſi c'eſt un ancien paſteur de cette même ville qui lui a fait ce calcul, il s'enſuit préciſément qu'il eſt plus au fait des affaires de ſon miniſtere que de la méthode de dénombrer les hommes. Je dirai ſeulement que je n'ai jamais rencontré d'habitant d'une ville quelconque (excepté les gens inſtruits dans cette matiere) qui ne portât la population de ſa cité au double & triple de ce qu'elle étoit en effet. (*a*)

Je voudrois ſans doute bien lier une correſpondance utile & intéreſſante avec M. H. K.; mais ma ſituation me défend toute augmentation en ce genre. Je n'en ſongerai pas moins à lui envoyer tout ce qui ſe préſentera de propre à ſervir ſon louable deſſein.

Le ſeptieme & pénultieme tome du *Dictionnaire Hiſtorique* vient de paroître. ——— La *Vie de madame Louiſe de France*, par l'abbé Proyard, ſe diſtribue actuellement chez Le Charlier à Bruxelles, & chez tous les libraires où l'on trouve le Journal.

(*a*) A cette occaſion je me rappelle une anecdote aſſez ſinguliere. En 1777, me trouvant à Bâle en Suiſſe, à l'Hôtel *des trois Rois*, l'on y parloit de la population de cette ville, très-grande & la plus étendue de toute la Suiſſe; les uns portant le nombre des habitans à 30, les autres à 40 mille, je m'aviſai inconſidérément d'ajouter mon avis à la fin des autres, & de réduire le calcul à 12 mille. Un bourgmeſtre étoit préſent. Je lui devins ſuſpect. Après m'avoir long-tems regardé, il me tira à part, & me demanda où j'avois pris de tels renſeignemens. Je lui répondis: *Dans mes yeux; ayant comparé la périphérie de la ville, avec l'état des rues, des maiſons, & le degré d'activité que je voyois dans l'enſemble.* Il reprit en riant: *C'eſt exactement cela; mais je n'aurois pas cru que par vos regles on pût atteindre cette juſteſſe de calcul.* Voyez ALLEMAGNE, FRANCE, PARIS, NANKIN, PEKIN, ROME &c, dans le *Dict. Géog.*

Le *réveil-matin* est le mot de la derniere énigme.

PARTISAN de Bacchus, incorrigible ivrogne,
C'est moi qui te rougis la trogne;
Sans moi tu ne peux vivre, infortuné buveur;
Je suis ton aliment, je regne sur ton cœur.
Va, tu mourras avec moi, je le gage.
J'échauffe les esprits, je donne du courage.
Des vaisseaux où je suis comme en captivité,
On me tire, & souvent on me trouve gâté.
Je ranime les feux d'un cœur sensible & tendre,
Et l'on chérit ma pureté:
C'est le vin, dira-t-on, c'est plaisamment l'entendre.

TABLE.

TURQUIE	(*Constantinople.*	513
RUSSIE	(*Pétersbourg.*	514
POLOGNE	(*Varsovie.*	515
ITALIE	(*Turin.*	519
ANGLETERRE	(*Londres.*	521
ALLEMAGNE	*Vienne.*	524
	Francfort.	525
FRANCE	(*Paris.*	527
PAYS-BAS	*Bruxelles.*	535
	Bruges.	545
	Gand.	546
MORTS.		550
NOUVELLES DIVERSES.		557